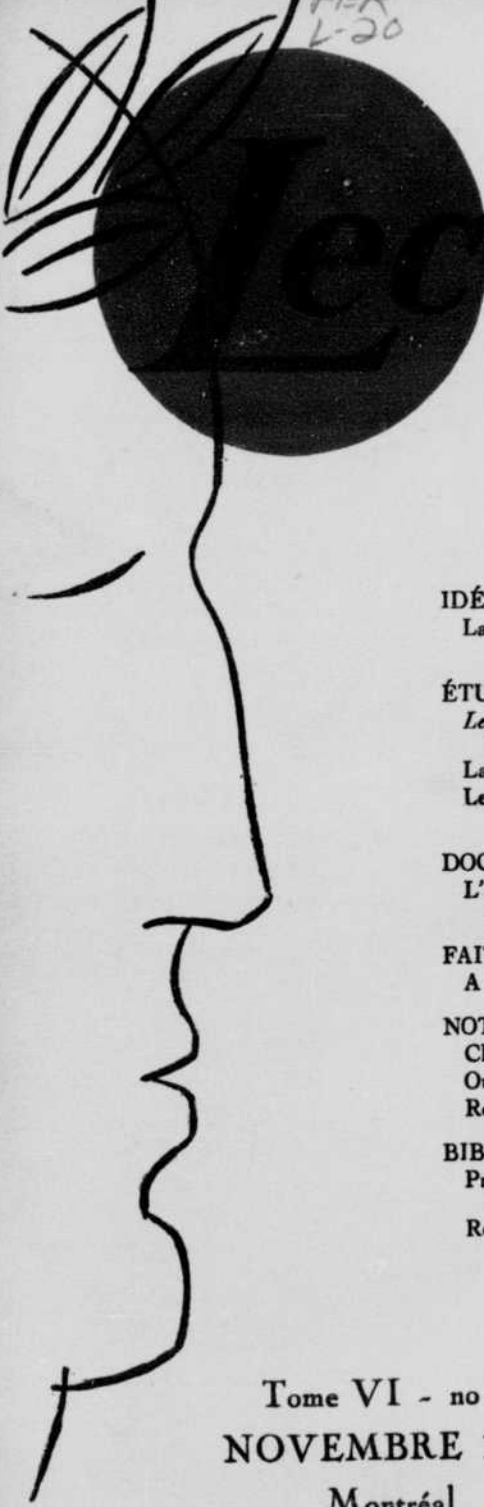


HER
L-20



notures

Revue mensuelle
de
bibliographie critique

SOMMAIRE

	Page
IDÉAL ET PRINCIPES	
La saison dramatique à Montréal Théophile Bertrand	129
ÉTUDES CRITIQUES	
<i>Le Roman régionaliste aux Etats-Unis de</i> Harry Bernard	Rolland Legault 135
La collection <i>Etoiles</i>	Reine Malouin 140
Le roman sain à l'honneur Théophile Bertrand	142
DOCUMENTS	
L'importance capitale de l'apostolat intel- lectuel	144
FAITS ET COMMENTAIRES	
A travers les diocèses — Montréal	145
NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES	
Choix d'ouvrages	148
Ouvrages	149
Revue	184
BIBLIOTHECA	
Programme de l'Assemblée générale de l'A.C. B.F. du 5 novembre 1949	185
Rédaction des catalogues (à suivre) Marie-Claire Daveluy	186

Tome VI - no 3
NOVEMBRE 1949
Montréal



LECTURES

REVUE MENSUELLE DE
BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE

publiée par le Service de Bibliographie et de Documentation de FIDES
Direction : Paul-A. MARTIN, c.s.c. Rédaction : Théophile BERTRAND
Technique bibliographique : Cécile MARTIN

Publication autorisée par l'Ordinaire

NOTES :

1. La revue est publiée mensuellement, de septembre à juin. Les dix livraisons de l'année constituent un tome. Le dernier numéro du tome (soit celui de juin), comprend une table méthodique des sujets traités ainsi qu'une table alphabétique des ouvrages recensés pendant l'année.
2. Les références bibliographiques sont rédigées d'après les règles de la catalographie. Les cotes morales en usage sont les suivantes :

M Mauvais

D Dangereux

B? Appelle des réserves plus ou moins graves, c'est-à-dire à défendre d'une façon générale aux gens non formés (intellectuellement et moralement).

B Pour adultes.

Un ouvrage dont le titre n'est suivi d'aucune de ces quatre mentions est irréprochable et peut être lu par tous.

CANADA :

le numéro..... \$0.35

abonnement annuel..... \$3.50

ÉTRANGER :

abonnement annuel..... \$3.75

FIDES — 25 est, rue Saint-Jacques, Montréal-1 — *Plateau 8335

FRANCE : Abonnement annuel..... 900 fr. C.C.P. PARIS 7262.50

Société FIDES, 58, Notre-Dame-des-Champs - Paris (VIe) - Odéon 4922

TABLE ALPHABÉTIQUE DES NOMS D'AUTEURS

ANGLIN (G.), 175.

*** *Annuaire Statistique, Québec, 1948, 158.*

ARÈS (R.), 152.

ARTHUS (Dr A.), 162.

AUBRY (J.), 140.

AUDET (L.), 181.

AYMÉ (M.), 163.

BARBIER (J.), 142.

BARRÈRE-AFFRE

(M.), 140.

BAZIN (M. R.), 153.

BENOIT (P.), 166.

BERNARD (H.), 135.

BERNARDIN (F.), 166.

BLOCH-MICHEL (J.), 167.

BOLAND (J.), 183.

BOUCHART D'ORVAL

(P.), 155.

BOYER (Chan.), 181.

*** *Bulletin bibliographique de la Société des Écrivains canadiens, 181.*

CASONA (A.), 130.

CAUZIQUE (A.), 167.

CAVIEZEL (F.-W.), 168.

*** *Cérémonial complet de Profession de foi solennelle et de promesse de fidélité, 181.*

CERVANTES (M. de), 169.

CLÉMENT (M.), 181.

COCTEAU (J.), 133.

COURTOIS (G.), 181.

CUSSON (I.-O.), 181.

DARY (H.), 159.

DAUDET (A.), 170.

DEFOS (B.), 173.

DES ORMES (R.), 177.

DEULIN (C.), 181.

DOMINIQUE, 140.

DUMAS (A.), 176.

DURAN (M.), 133.

*** *Eglise (L') canadienne glorifie S. Antoine, 157.*

*** *Encycliques (Les) sociales, 181.*

*** *Face à l'avenir, 182.*

FARGUES (M.), 161.

FIEL (M.), 174.

FOURNIER (C.), 182.

GARNIER (Dr P.), 149.

GEYNET (J.), 140.

GOURDON (P.), 174.

GRAVEL (P.), 163.

GUILBERT (Y.), 177.

HUNERMANN (G.),

178.

INSTITUT CATHOLI-

QUE DE PARIS, 182.

JACQUIN (G.), 183.

JEAN DE LA CROIX

(S.), 156.

KASTERKA (M.), 140.

KLEIN (E.), 178.

LANGLOIS (G.), 164.

LAROCHE (G.), 166.

LATU (R.), 155.

LAUWICK (H.), 149.

LA VARENDE (J. de),

175.

LECLERC (F.), 134, 171.

LEFEBVRE (E.), 150.

LEPIN (M.), 182.

LE PRESBYTRE (J.),

150.

LONGPRÉ (E.), 157.

*** *Lui et moi, 151.*

MALLERAI (T. de)

174.

MARQUIS (G.-E.), 182.

MARYLENE, 165.

MASSIS (H.), 158.

MAURICE (P.), 140.

MEDICAL MISSION

SISTERS, 182.

(La suite en page 3 de couverture)

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe. Ministère des Postes, Ottawa.

La saison dramatique à Montréal

NOTES HATIVES

Même si mes occupations ne me permettent guère de suivre toutes les manifestations de la vie théâtrale dans notre métropole, j'ai eu cependant l'occasion d'apprécier cette année des prémices de la saison.

Nous devons d'abord nous féliciter du fait que, en dépit de circonstances si défavorables, de l'incompréhension ou de l'indifférence d'un si grand nombre, de la toute-puissance du cinéma, le théâtre connaisse un regain de vie au Canada français. Malgré les vents contraires, il s'est toujours trouvé parmi nous des fervents de l'art dramatique, pour maintenir et transmettre le feu sacré. C'est sans doute cette fidélité à la poésie du jeu qui a permis l'an dernier, le sensationnel succès du *Til-Coq* de Gratien Gélinas. Quel esprit le moins cultivé ne partagerait la joie des artistes ou des amateurs d'art, à l'annonce d'une saison qui promet non seulement quelques pièces occasionnelles, mais des séries de spectacles réguliers ?

Les Compagnons

La saison des Compagnons s'annonce des plus prometteuses et tous ne peuvent que leur souhaiter un franc succès. Au moment où nous écrivons ces lignes, ils sont déjà en pleine activité et le public a pu applaudir leurs premières représentations.

Nous avons d'abord eu le plaisir d'assister à la séance imprévue de l'illusionniste si plein de verve et d'entrain qu'est Charles Barbier, où nous était fournie en même temps l'occasion d'apprécier l'art délicat et charmant de Lisette Jambel, la créatrice du *Petit chaperon rouge*. Qu'on ne s'étonne pas de la mention de ce hors-d'œuvre : il fut réussi et un Canadien fatigué des sollicitations continuelles et bruyantes d'un américanisme omniprésent avec ses « crooners » et ses « gags » si peu adaptés à notre mentalité, ne peut que communier avec enthousiasme à l'esprit et à la grâce de la saine chansonnette de France. Le peuple a d'ailleurs besoin de cet art plus léger, plus populaire, qui correspond à sa franche sentimentalité, et c'est le seul moyen de combattre efficacement les rengaines mièvres dont on le gave. Lisette Jambel a conquis tous ceux qui l'ont entendue et je regrette que nos midi-nettes n'aient pas été soumises en foule à l'enchantement de sa diction et de son chant.

La Dame de l'aube d'Alejandro Casona fut le premier spectacle régulier des Compagnons cette année. La version française de ce drame espagnol est une traduction de Jean Camp et la première canadienne nous en était présentée par une troupe nouvelle qui donne les plus belles espérances. Ajoutons que la décision du Directeur des Compagnons de ne plus maintenir l'anonymat des acteurs nous paraît des plus judicieuses : nous estimons, en effet, que le sens de la personnalité, bien loin d'être un obstacle à l'esprit d'équipe, lui assure au contraire le dynamisme naturel dont il a besoin pour s'épanouir pleinement. Nous voyons dans la réorganisation générale des Compagnons le gage d'un nouvel élan qui sera le couronnement des succès passés.

Avant de parler de l'exécution même de la pièce, signalons les avantages qu'il y a pour une troupe de jouer de locaux bien à elle. Les Compagnons ont non seulement leur théâtre, leur salle, mais encore leur Ecole d'art dramatique et leur atelier pour accessoires, décors et costumes. Si bien que, avec une publicité convenable, il n'y a pas de raison pour que leur « maison » ne devienne pas un centre artistique achalandé par une clientèle fervente. Tout concourt à cette promotion : l'emplacement dans un milieu canadien-français d'accès facile, le charme discret d'une salle qui a un cachet d'intimité favorable au rêve et à la poésie, à la communion nécessaire entre le public et les acteurs.

Telles sont quelques-unes des pensées qui nous sont de nouveau spontanément venues à l'esprit cette année, au cours de la représentation de *La Dame de l'aube*. C'est que cette réussite artistique, qui dépassait les espérances des plus optimistes, nous a rendu plus sensibles l'élément humain, le climat artistique, l'âme d'un tel cadre.

Les acteurs, ce soir-là, nous ont paru avoir d'autant plus de mérite qu'il s'agissait d'un genre original et difficile, surtout si l'on songe à l'intervention d'un *deus ex machina* (mais sans machine) personnifiant, à ce qu'on dit, la mort, dans une intrigue déjà assez déconcertante. Il nous semblerait que cette sombre pèlerine représente autant une espèce de *fatalité païenne*, ou peut-être encore l'incarnation d'une *justice immanente* chargée de mener à leur conséquence ultime certains actes des humains. Devant ces incertitudes, il est clair que cette « dame de l'aube » est au moins assez énigmatique. Son rôle s'ajuste certainement mal au reste du drame, il paraît forcé. Serait-ce l'effet des différences entre le génie espagnol et le génie français ?

Ajoutons à ces difficultés la finale inattendue et trop précipitée, décevante à plusieurs points de vue, et l'on comprendra le trouble, l'insatisfaction de bien des spectateurs. En oubliant le symbolisme poétique d'une telle œuvre et sa discrétion parfaite, en la réduisant à un schéma idéologique, certains auraient même pu la prétendre « cynique » ou « immorale » ! Quoi qu'il en soit, des gens formés ont su faire la part des choses, même s'ils ont, à ce sujet, éprouvé quelque déception ; et les autres n'y pouvaient

voir que du feu. Il serait regrettable, en tout cas, que la préoccupation nécessaire de la morale conduise à un puritanisme pratique qui voudrait obliger les écrivains et les artistes à n'écrire et à ne jouer que des œuvres cotées *pour tous*, comme je l'ai déjà écrit. Il y a là un idéalisme chimérique à l'extrême opposé du laxisme qui s'insurge contre des préoccupations morales justes et fécondes dans l'art.

Qui oserait prétendre qu'une troupe pourrait avoir quelque succès avec le grand public, en s'en tenant farouchement au « théâtre de patronage », quel que soit le mérite de celui-ci (l'expression n'a sous ma plume aucun sens péjoratif) pour les auditeurs auxquels il est destiné ? Qui oserait prétendre, d'autre part, que le souci éclairé de la grandeur humaine et chrétienne du théâtre puisse être un obstacle à son succès ? Allons donc ! pourquoi ne pas voir tout le réel et apprendre à se garder de confusions simplistes ?

Ajoutons une dernière remarque dans cet ordre d'idées : le répertoire du théâtre étant ce qu'il est, on devine que le choix des pièces est ordinairement une tâche des plus onéreuses pour celui qui, outre la valeur vraiment artistique d'un drame, tient compte des exigences de la morale et de la vraie culture. Il serait donc bien malhabile d'aller décourager, par des exigences trop rigides, les gens de théâtre les mieux disposés et les plus cultivés.

Après toutes ces réflexions sur les faiblesses de la pièce de Casona, on ne saurait trop féliciter tous les participants de *La Dame de l'aube* de la belle conscience professionnelle avec laquelle ils sont entrés dans le jeu. Nous nous plaisons cependant à souligner particulièrement la personnification par Yvette Thuot de Telva, la servante, celle du grand-père par Lionel Villeneuve et celle d'Adela par Hélène Loiselle, de même que les espiègleries charmantes de Riquette Lasalle, de Benoît Fauteux et de Pierre Pérusse dans leurs rôles d'enfants.

N'oublions pas de louer les dessins des décors et des costumes par Claude Perrier, et leur réalisation par Georges Campeau : le tout était on ne peut plus à point, évoquant un milieu bien réel, des personnages bien vivants. Il est clair que cette équipe ne néglige aucun détail, qu'elle tient à « la belle ouvrage », qu'elle cultive avec amour le culte du rythme, de la poésie, du beau. L'art dramatique est tout cela : par la magie du rythme et de la poésie, par les harmonies du beau esthétique, il nous ouvre les avenues du beau transcendantal, épiphanie de l'être.

Après un tel spectacle, nous attendons avec impatience les prochaines performances des Compagnons, surtout le *Meurtre dans la Cathédrale* où nous pourrions admirer le grand acteur anglais Robert Speaight.

Nous sommes également redevables à ce groupe dynamique de plusieurs autres initiatives artistiques : les récitals-conférences où le public a pu jouir de la voix « extraordinaire », — « un véri-

table phénomène musical », — de Nelly Mathot, soprano coloratura de l'Opéra de Paris et de l'Opéra Comique, et profiter des commentaires de Bernard Seroin, professeur d'Histoire de l'opéra français à l'Université McGill. Il y a encore l'organisation d'une nouvelle troupe d'opéra, l'*Opéra Minute*, affiliée aux Compagnons et qui donnera dans leur salle *Bastien et Bastienne* de Mozart, *le Combat de Tancredi et de Clorinde* de Monteverdi, *le Secret de Suzanne* de Wolf-Ferrari. Nous ne saurions trop nous féliciter de ce splendide travail d'éducation culturelle, de ce souci de donner au public l'occasion de joies artistiques supérieures.

La Faluche

Avant de poursuivre notre excursion dans le domaine proprement théâtral, on appréciera certainement un intermède d'autant plus convenable qu'il nous manifeste la plus magnifique réalisation d'art vocal.

Il m'a été donné d'assister à l'un des concerts de *la Faluche*, le remarquable ensemble vocal de l'Université Catholique de Paris dirigé par L. Liébard. On ne saurait trop louer le mérite et les qualités de cette troupe d'étudiantes et d'étudiants de France qui fut si vivement appréciée parmi nous.

La Faluche nous a promené « à travers le monde et ses chansons », dans la joie de la musique et de la poésie. A quel groupe accorder la préférence, de ces *résonances françaises*, de ces *résonances du monde*, de ces *résonances sacrées* transmises par l'art le plus net, le plus pur, dépouillées de tout appareil extérieur, exprimées par une belle jeunesse qui représentait pour nous le meilleur de la France? Ce fut là une joie artistique unique, quintessenciée si je puis me permettre un tel mot en face de cette simplicité cristalline ; et un Canadien, toujours un brin nostalgique au milieu de la « barbarie » cacophonique qui l'inonde trop souvent d'outre-quarante-cinquième, ne pouvait qu'être remué profondément par le message de ces hérauts fraternels d'une France qui nous est si chère.

Que préférer dans le répertoire varié de ces œuvres de la Renaissance, de ces chansons populaires de France et du Canada, de ces Noël, de ces motets de musique sacrée? Et il y avait encore des mélodies de Suisse, d'Irlande, de Roumanie, jusque des îles Hawaï ! Qui oubliera l'exécution du *O Danny Boy* d'Irlande, de *Aloha bae* des îles Hawaï, l'ineffable mime du *Venerabilis Barba Capucinatorum* de Trillat? Bref, nous ne saurions exprimer à notre goût la satisfaction esthétique, humaine, chrétienne et française que nous a procurée le passage de *La Faluche* parmi nous.

Paris Théâtre Guild

Le Théâtre Arcade nous présente la troupe *Paris Théâtre Guild*, dirigée par Marc Anthony. J'aurais voulu me procurer toutes les pièces annoncées au programme de la saison, mais je n'ai

pu en lire que trois, dont l'une fut biffée du programme initial : *Les Mains sales* de Sartre, ce qui est digne d'éloges même si un pince-sans-rire du journalisme a rêvé à cette occasion de « réflexions subtiles sur les avantages et les dangers de l'hospitalité canadienne ».

Quant aux deux autres pièces dont j'ai pu prendre connaissance, voici les notices bibliographiques qu'elles m'ont inspiré :

*Bonne chance, Denis*¹. — Quoi qu'en ait dit la critique mondaine, et en dépit du talent de l'auteur, c'est là une pièce des plus boulevardières qui, à son amoralité fondamentale, ajoute la polissonnerie de jouer avec les croyances les plus respectables. Si c'est là de l'esprit, il est du plus mauvais goût et tout à fait inacceptable en bonne compagnie. Il faut plaindre la société qui peut fournir un public fidèle à cette sorte de théâtre.

*Les Monstres sacrés*². — Sujet fort osé et qui, malgré la discrétion de l'auteur, demeure inacceptable. Ce renouvellement fantaisiste de l'« éternel » thème du triangle le rend peut-être encore plus déplaisant.

J'ai jugé alors à propos d'aller voir *La Petite Hulle*³, au programme de l'Arcade cette semaine-là. Comme l'a dit justement la critique, il s'agit d'un « spectacle délicieux », si l'on s'en tient à l'esprit et à l'ingéniosité du scénario, à l'interprétation vivante des acteurs. Nous étions, évidemment, un brin préjugé, puisque tout ce qui nous vient de France nous est spontanément si sympathique, même les choses discutables. Qui ne se sent un faible même pour les travers, les passades d'une personne aimée ? Nous ne pouvons cependant admettre le sujet de l'humour de *la Petite Hulle* et, même s'il ne s'agit que d'« une bonne blague », nous croyons devoir stigmatiser ce genre de théâtre qui, quelle que soit la réussite de la mise en scène et du jeu des artistes, reste du théâtre boulevardier. La France est trop riche, en ce domaine comme dans tous ceux de la culture et de l'art, pour nous exporter cette marchandise facile et équivoque.

La Petite Hulle, en effet, nous enferme de nouveau dans le triangle, encore et toujours ! Que dis-je ? Il s'agit cette fois d'un quadrilatère ! Allons donc, les auteurs de comédies ne doivent pas être à ce point pauvre d'imagination qu'ils ne puissent sortir du registre de la grivoiserie, des amours libres et de la salacité.

Nous sommes d'ailleurs convaincus que la troupe *Paris Théâtre Guild* aurait choisi son répertoire avec plus de sagacité, si son Directeur avait mieux connu notre milieu, non pas étroit, non pas prude, mais avide de théâtre viril, sain et fort comme la foi qu'il a dans la vie et dans ses véritables valeurs. Cette troupe a d'ailleurs assez d'expérience, de talent et de souplesse pour s'accommoder de genres moins sophistiqués. Nous regrettons

¹ Duran (Michel), *Bonne chance, Denis*. Paris, 78, Champs-Élysées. 32p. ill. 31cm. (*Élites françaises*, no 5). Mauvais.

² Cocteau (Jean), *Les Monstres sacrés*. Paris, 5, boul. de Latour-Maubourg. 32p. ill. 27cm. (*Le Monde illustré théâtral et littéraire*, no 27). Mauvais.

³ Roussin (André), *La Petite Hulle*. Mauvais.

d'autant plus de telles remarques que nous avons affaires à des acteurs de premier ordre, dont le jeu ne peut que charmer l'auditoire le plus exigeant et le plus blasé.

Le P'tit Bonheur

Il est des auteurs et des artistes heureux qui syntonisent comme d'instinct l'âme d'un peuple. Félix Leclerc est à la fois un de ces auteurs et de ces artistes. On se rappelle la vogue de ses sketches à la radio et le succès vraiment sensationnel de ses ouvrages : *Adagio, Allegro, Andante* et *Pieds nus dans l'aube*.

VLM (Vien — Leclerc — Mauffette) nous a donc présenté en septembre *le P'tit Bonheur*, non pas une pièce d'une seule venue, mais une série de six saynètes successives, dont chacune était annoncée par un chant de Leclerc s'accompagnant sur sa guitare. Les chansons, comme les textes, ont été composées par notre trouvère.

Le soir où je suis allé au Gesù, il y avait salle comble et l'auditoire n'a pas ménagé ses applaudissements à tous les artistes : Félix Leclerc lui-même, le brillant Guy Mauffette, Thérèse Cadorrette qui remplaça au pied levé et avec aisance Huguette Oigny obligée au repos, le dynamique et versatile Jean-Pierre Masson et le facétieux Jean Lippé.

Ce « théâtre de village », aux thèmes tantôt souriants et tantôt tristes, nous a ainsi offert *Le p'tit vieux, La Muelle, Le Banc sur la route, Le Traversier, La Geneviève, Mouan*. Du meilleur Leclerc et mis en valeur par des décors très appropriés, par la mise en scène soignée de Guy Mauffette, par le jeu parfait des acteurs.

Ce que nous avons pourtant préféré, ce sont les chansons de Leclerc, un brin monocordes, mais toujours savoureuses dans leur originalité empreinte de je ne sais quel parfum de terroir canadien.

Il convient aussi de signaler, — ce qui fut également l'un des mérites de la présentation du génial *Tit-Coq* de Gratien Gélinas, — que les spectateurs ne languissaient pas dans des entr'actes toujours trop longs. C'est, nous en sommes convaincus, l'un des graves handicaps du théâtre aujourd'hui, que le peu de souci d'assurer la succession continue des actes d'un drame. Alors que la technique donne tous les moyens de changer rapidement de décors et que le public est accoutumé au rythme régulier des représentations cinématographiques, comment peut-on espérer que ce public s'acclimate au théâtre si ce dernier néglige les exigences de l'époque où il évolue ?

* * *

Ce tour d'horizon bien incomplet de la saison théâtrale à Montréal, saison exceptionnellement riche de promesses, donne cependant une bonne idée des possibilités de l'avenir. Maintenant que, grâce aux progrès de la science et à la diminution graduelle des heures de travail salarié, s'annonce une ère de plus grands

loisirs, il est à souhaiter que les nôtres s'éveillent de plus en plus nombreux au goût du vrai et du beau théâtre, qu'ils fassent vivre généreusement les artistes qui se consacrent à l'œuvre culturelle d'organiser une vie théâtrale régulière, source de joies esthétiques ennoblissantes. A quand le jour où des auditoires fidèles et enthousiastes assureront à nos artistes les surplus dont ils ont besoin pour s'épanouir et rayonner ?

Théophile BERTRAND

É T U D E S
CRITIQUES

*Le Roman régionaliste
aux Etats-Unis¹*

L'immense république des Etats-Unis possède-t-elle une littérature bien individualisée par des œuvres qu'elle peut revendiquer en propre et qui lui donne un visage intellectuel bien caractéristique ? A-t-elle un patrimoine littéraire distinct des pays qui parlent la même langue, en particulier l'Angleterre ? A-t-elle fourni au monde l'apport d'une production intellectuelle digne de figurer sur les rayons d'une bibliothèque universelle ?

Abusés par des préjugés qui ont faussé trop d'opinions, d'aucuns seraient tentés de répondre de façon négative. Grossière erreur que M. Harry Bernard s'empresse de rectifier dès le premier chapitre de son ouvrage : *le Roman régionaliste aux Etats-Unis*.

On disait chez nous, *affirme-t-il*, il y a vingt-cinq ans, on le répète encore, même dans les milieux censés éclairés, que les Etats-Unis ne possèdent pas de culture. Ce jugement par trop sommaire tient du préjugé ou de l'ignorance, ou d'une paresse intellectuelle qui nie l'opportunité d'un regard éveillé outre-frontière (p. 3.)

Harry Bernard, qui, au cours d'une décennie, a parcouru des centaines de romans américains, n'hésite pas à ajouter pour compléter son jugement de critique averti :

¹ Bernard (Harry), *Le Roman régionaliste aux Etats-Unis* (1913-1940). Montréal, Fides, 1949. 387p. 20.5cm. (Coll. *l'hermine*) \$3.00 (\$3.15 par la poste).

Les Etats-Unis possèdent une littérature originale et puissante, soucieuse d'exprimer l'âme de la nation. Et ce malgré la communauté de langue avec l'Angleterre et les pays de l'empire britannique (p. 2).

Puis à la fin de son volumineux ouvrage, l'auteur, désireux d'extirper la moindre racine d'ignorance, réaffirme sa conviction :

Entre autres avantages, ce régionalisme permet de ne plus confondre la littérature américaine avec l'anglaise, de ne plus l'apercevoir comme une province, un prolongement, une fille plus ou moins ressemblante avec celle-ci (p. 355).

Le préjugé sur la littérature des Etats-Unis est répandu comme de la mauvaise herbe dans un champ laissé en friche ; il a même franchi l'océan pour circuler effrontément d'une capitale à l'autre.

En Europe comme au Canada, affirme encore Harry Bernard, dans les milieux peu avertis, on résume rapidement la littérature américaine à quelques noms célèbres, la plupart d'une époque antérieure à la nôtre (p. 5).

Dans le roman, par exemple, on ne mentionne que Cooper, Hawthorne, Mark Twain, Henry James, Edith Wharton, Jack London et Sinclair Lewis.

Pourtant que d'auteurs américains, depuis à peine un quart de siècle, ont immortalisé leur nom dans le roman et ont placé leur littérature au niveau de celle de la France et de l'Angleterre ! Leurs ouvrages ont acquis avec une rapidité incroyable une renommée mondiale. Faut-il signaler quelques noms pris au hasard pour étayer cette affirmation ? On lit partout des traductions de Lewis et de Willa Cather, d'Edith Wharton, de Caldwell, de Faulkner, de Rolvaag, de Margaret Mitchell, de Wallace Stegner, de Wright, de Steinbeck et de combien d'autres. Le roman célèbre de Margaret Mitchell qui vient de mourir accidentellement : *Gone With the Wind*, a été traduit en une vingtaine de langues ; en douze ans, huit millions d'exemplaires ont été vendus partout dans l'univers. On pourrait citer beaucoup d'œuvres qui ont eu une diffusion aussi prodigieuse. Harry Bernard a donc raison de conclure que « depuis une trentaine d'années, les Américains donnent au monde un exemple de régionalisme littéraire, plus marqué encore dans le roman que dans les autres genres » (p. 355).

Plus de doute plausible ! En moins de trente années quelque 3,000 romans régionalistes sont publiés aux Etats-Unis, soit la moyenne d'une centaine par année ; et ces ouvrages « tendent tous à interpréter les Etats américains dans leurs traits et caractères particuliers ». Mais quelle valeur, pourrait-on objecter avec justesse, possède cette avalanche de publications ? Si les unes sont nettement secondaires, les autres de valeur moindre, un bon nombre sont assurément des œuvres supérieures et ont conquis l'attention du monde littéraire. De 1933 à 1940, huit romans régionalistes valurent à leurs auteurs le prix Pulitzer, si convoité parmi les écrivains des Etats-Unis : *The Store*, *Lamb in His*

Bosom, Now in November, Honey in the Horn, Gone With the Wind, The Late George Apley, The Yearling, The Grapes of Wrath.

L'ouvrage de M. Bernard arrive donc à son heure, pourrait-on dire. Tout en clarifiant une situation confuse, il regorge d'une foule de renseignements et restera peut-être encore longtemps la *nec plus ultra* des études bibliographiques du roman américain pour la période qui s'étend de 1913 à 1940. D'ailleurs l'auteur n'a rien négligé pour bâtir une œuvre durable, fournir un témoignage de première valeur : recherches patientes dans les bibliothèques d'outre-quarante-cinquième, longues courses dans une vingtaine d'Etats, contacts avec les gens de lettres, rien ne fut épargné pour produire un travail de premier ordre.

Il faut bien noter encore une fois que l'objet de l'ouvrage de Harry Bernard est la période qui s'étend de 1913 à 1940. Il est vrai que le régionalisme fait son apparition longtemps avant cette époque ; mais à ses débuts, il traverse une période de tâtonnements et ne rayonne que bien superficiellement. Aussi l'auteur n'esquisse-t-il, de cette première époque, qu'un aperçu sommaire, qui achemine judicieusement le lecteur au cœur de son étude. Dans le deuxième chapitre intitulé : *Vers le régionalisme*, il résume l'histoire de la littérature des Etats-Unis en trois époques principales : « la coloniale, au cours de laquelle les écrivains imitent les modèles européens ; celle de la Nouvelle-Angleterre, dominée par l'école de Concord et Boston ; celle d'après 1870, qui voit l'éveil du sens national ». Puis, apparaît la célèbre romancière Willa Cather, à laquelle le roman révélateur : *O Pioneers*, donne une figure de chef de file et qui oriente dorénavant les écrivains dans une voie définitive : le régionalisme américain. Une floraison d'œuvres surgit alors qui rendent « l'âme américaine, le paysage américain, le labeur et les espoirs de la nation ».

Harry Bernard explique dès le début de son étude le pourquoi de sa méthode, qui consiste à situer d'abord le passé et le milieu géographique, les conditions sociales et économiques de l'Etat dont il étudie les ouvrages littéraires.

L'étude du régionalisme américain conduit nécessairement à celle de la littérature, de l'histoire et de la géographie. L'une ne va pas sans les autres, ou plutôt les trois se mêlent au point qu'on ne peut facilement déterminer où chacune commence et finit (p. 33).

Une difficulté guettait le critique : celle de la classification des grandes régions des Etats-Unis. Les opinions sont fort controversées à ce sujet. Sans prétendre trancher le débat, l'auteur adopte le morcellement territorial d'Odum et de Moore « parce qu'il est apparemment le plus facile d'approche ». M. Bernard partage donc le territoire américain en sept vastes régions politiques qui forment comme le cadre naturel des diverses manifestations du régionalisme littéraire :

- 1 — Nouvelle-Angleterre : Maine, Vermont, New-Hampshire, Massachusett, Rhode-Island, Connecticut ;

- 2 — Sud-Est : Virginies, Carolines du Nord et du Sud, Kentucky, Tennessee, Arkansas ;
- 3 — Extrême-Sud : Georgie, Alabama, Mississipi, Floride, Louisiane ;
- 4 — Centre-Ouest : Ohio, Indiana, Illinois, Michigan, Wisconsin, Minnesota, Iowa, Missouri ;
- 5 — Nord-Ouest : Dakotas, Nebraska, Kansas, Montana, Idaho, Wyoming ;
- 6 — Sud-Ouest : Oklahoma, Texas, Nouveau-Mexique et Arizona ;
- 7 — Côte du Pacifique . . : Californie, Oregon, Washington, Nevada.

On remarquera sans doute dans ce tableau l'absence des Etats de l'Atlantique-Centre : New-York, New-Jersey, Pennsylvanie, Delaware et Maryland. « Non dépourvus de régionalisme littéraire, cette partie du pays offre peu d'œuvres qui ne ressemblent à celles des Etats contigus » (p. 36). Voilà pourquoi l'auteur a peu analysé la production de ce centre où les lettres ont peine à germer au sein d'une vie industrialisée au maximum.

Ces divisions du territoire forment autant de chapitres dans l'ouvrage de M. Bernard. La longueur des chapitres est proportionnée à la valeur des publications de l'Etat étudié. Le critique sait signaler, à la lumière des principales œuvres, la caractéristique d'une région littéraire. Il souligne qu'en Nouvelle-Angleterre « la permanence du sentiment puritain, ou les réactions qu'il provoque, marquent les trois-quarts des romans » (p. 340). Dans le Sud-Est la hantise de la guerre civile et la rancœur qui s'ensuit dominant dans les écrits d'imagination. Dans le Centre-Ouest et le Nord-Ouest, « l'immense majorité des romans régionalistes exalte le courage et l'énergie des pionniers, leur vie de labeur et de sacrifices ». A l'Extrême-Sud, au pays des Noirs, les écrivains racontent les détresses occasionnées par la guerre de Sécession et les réactions inévitables sur le peuple d'esclaves à l'emploi des riches planteurs de coton. Sur la Côte du Pacifique, c'est l'odyssée des chercheurs d'or et l'épopée des pionniers que le lecteur trouve dans les œuvres de fiction. Soulignons en fin que les Etats du Sud-Ouest « paraissent plus conscients qu'aucun autre groupe de leur régionalisme latent et plus impatients de l'exprimer ».

Parmi les principales causes qui ont déterminé la réussite des romans régionalistes, il convient d'en citer une qui est primordiale :

Ce régionalisme sait ce qu'il veut et pourquoi. Il influence l'activité matérielle — terrienne, commerciale, industrielle — aussi bien que les manifestations d'ordre intellectuel. On le trouve dans la musique et les arts plastiques, l'architecture, le génie, à tous les étages de la littérature, en économie comme en histoire, dans la poésie, le théâtre, le roman (p. 337).

Par ailleurs, si « le roman régionaliste présente nombre de traits de mœurs universels, propres à tous les peuples, mais adaptés au nouveau monde, modifiés selon les circonstances de temps et de lieu » (p. 343), il faut cependant souligner *deux sentiments* particuliers, « aussi disparates que l'amour de la musique et la haine du père, haine conçue par l'enfant à l'endroit de l'auteur de ses jours, pour des raisons diverses, dont les plus fréquentes semblent les mauvais traitements infligés à la mère, l'obstination du pionnier à traiter son fils comme un tâcheron, ou son opposition à toute échappée intellectuelle chez lui » (p. 345). Pour tout dire :

Ce roman côtoie de près l'histoire politique et économique du pays, la rappelle et la commente, l'interprète et l'éclaire. Non seulement la grande, mais la petite, plus réaliste, plus près de l'homme. [...] (p. 347).

Le roman régionaliste se préoccupe encore des questions économiques et sociales qui sollicitent l'attention des contemporains : l'épineux problème noir, la déchéance des « poor whites », le conflit entre les civilisations indienne et anglo-américaine, la grève industrielle et ses néfastes conséquences, etc.

Le roman régionaliste traite encore *des conditions de vie chez les montagnards du Sud* : vendettas entre familles, affreuse loi du lynch, inondations désastreuses du Mississipi.

Enfin, cette œuvre d'envergure est des mieux ordonnées et splendidement écrite. Dans le dessein d'aider le lecteur à s'orienter dans cette multitude de noms et de titres, l'auteur a eu l'heureuse idée d'ajouter à l'ensemble un index alphabétique des noms cités et un autre des ouvrages. Le dernier chapitre, intitulé : *Conclusion*, est un coup d'œil à vol d'oiseau sur l'ensemble de la littérature régionaliste. C'est une magnifique synthèse, relevée de formules qui résument et précisent admirablement le contenu de l'ouvrage. M. Bernard termine par une invite aux écrivains canadiens-français à imiter leurs voisins du Sud qui leur « donnent une leçon d'américanisme conscient » (p. 356).

Rolland LEGAULT

SIMPLIFIEZ vos affaires

Abonnez-vous aux Revues et Journaux du monde entier en vous adressant au

SERVICE GÉNÉRAL D'ABONNEMENT

Benoit Baril

4234, rue DeLaroche — Montréal 34

Exposition permanente de REVUES

CATALOGUE SUR DEMANDE

FR. 7383

La collection "Étoiles"¹

De nos jours où tant de belles pensées se meurent inutilement au fond des esprits et des cœurs, où tant de semences intellectuelles sérieuses restent stériles, parce que toutes les valeurs spirituelles sont aux prises avec des éléments anarchiques ou avec de nouvelles idées philosophiques qui bouleversent tout sans remédier à rien, il est reposant et consolant de trouver une collection de romans aux sujets poignants sans être scabreux, aux situations douloureuses, tragiques, humaines sans obscénité, aux personnages qui vivent idéalement dans le réel. Quelle détente procure la rencontre de « héros » indemnes des préjugés courants, des phantasmes débilissants des viveurs et de l'égoïsme étroit des bourgeois terre à terre !

Feuilletons, au hasard de la lecture, cette intéressante collection.

Avec *les Emmurés*, par exemple, nous apprenons que l'action est le vin le plus grisant qu'on puisse connaître, qu'elle est tonique, et nous communions au désir de l'auteur qui souhaite éliminer des relations familiales et sociales, par le dévouement et la droiture, tout ce qui peut séparer les hommes et les empêcher de s'aimer. Belle leçon aux individualistes.

Plus nous avançons dans la lecture de *l'Ombre bleue*, plus le sujet nous semble l'X qu'aucune équation ne peut évaluer ; mais le problème possède sa solution et l'auteur dénoue l'écheveau en nous servant quelques bonnes vérités qui forcent le lecteur à penser juste et bien. Les descriptions sont courtes et vivantes. Nous y rencontrons des images d'un réalisme saisissant, sans vulgarité.

Et puis, n'y a-t-il pas dans cette collection jusqu'à un excellent roman policier ? *La Roseraie du Château Noir* se complique par ailleurs d'un cas pathologique extrêmement intéressant. Gerald Bentson, l'as des détectives de Scotland Yard, ayant été grièvement blessé au cours d'une enquête, vit retiré dans son château d'Ecosse. Londres le rappelle subitement pour démêler une affaire de vol. Ses travaux d'anthropométrie et ce nouveau plongeon dans la criminologie développent chez ce trépané une espèce de dédoublement psychique. La nuit, en pleine crise de

¹ Collection *Etoiles*. Paris, Bonne Presse [1948-49]. Vol. d'env. 200p. 19cm. Ouvrages parus :

Aubry (Jehanne), *Les Emmurés*.
Barrère-Affre (Marie), *L'Infante au singe*.
Dominique, *Le Mari de Françoise*.
Geynet (J.), *Un Crime dans la forêt*.
Kasterska (Marya), *Les Lys d'Anjou en Pologne*.
Maurice (Pierre), *Le Conflit*.
Moret (Jeanne), *Grande fut la peine*.
Neveu (Louis), *L'Ombre bleue*.
Rivière (Suzanne), *La Roseraie du Château-Noir*.

somnambulisme, il se dresse en justicier et assassine deux crapules. Le jour, ayant repris sa lucidité et perdu la mémoire des faits nocturnes, il reconstitue le drame au bénéfice de Scotland Yard, qui elle, découvre, et le coupable et la maladie de Bentson. Partout dans ce roman, la morale se dégage de l'action.

Grande fut la peine, le Conflit et le Mari de Françoise sont des romans psychologiques qui nous transportent en pleine ferveur. Nous vivons avec des cœurs capables de mourir d'une panne dans les étoiles, parce qu'ils ont choisi la vocation de l'altitude. La montée est rude, mais leur âme est sans éclipse. L'on ne peut séparer leurs pensées de leurs actions, car alors les unes et les autres deviendraient inutiles et déraisonnables. Ces êtres sont nobles, droits, humains. Leur vie chrétienne a sculpté leur âme vaillante ; ils sont remplis de la voix de Dieu, pareils à ces coquillages qui, sur la grève, sont remplis du bruit de la mer. De ces lectures notre esprit sort nourri et fortifié.

Et nous retrouvons l'aventure et les petits frissons dans le dos avec *Un crime dans la forêt et l'Infante au singe*. Dans ce dernier livre surtout, les descriptions de voyages dans les montagnes d'Espagne sont magnifiques et vaudraient à elles seules une flatteuse appréciation du talent de l'auteur ; mais Marie Barrère-Affre fait mieux encore, elle nous présente des pensées fortes à méditer et de beaux sentiments à admirer. Son œuvre est solide.

On n'a pas non plus oublié l'histoire. Le XIV^e siècle, avec les us et coutumes de la Cour de Cracovie, nous plonge dans un passé captivant, dans un cadre ancien, presque oublié, mais toujours attachant. Nous songeons avec mélancolie que les saint Louis de France et les Hedvige d'Anjou sont de plus en plus rares et que ces exemples merveilleux trouvent peu d'imitateurs. De nos jours l'humanité subit ses malheurs, elle ne les accepte pas par esprit de sacrifice. Il ferait bon retrouver ces grands caractères chrétiens parmi les hommes qui présentement édifient l'histoire de demain. *Les Lys d'Anjou en Pologne* sont un roman historique de haute portée morale.

Ces romans sérieux et bien écrits sont de nature à confondre les esprits qui croient que seul le mal est exploitable. Ils sont la preuve qu'un écrivain peut charmer en se préoccupant du bien, du beau, de l'équilibre humain et chrétien, à condition qu'il sache vraiment écrire.

Reine MALOUIN.

Le roman sain à l'honneur

L'OEUVRE DE JEAN BARBIER¹

La lutte contre la littérature malsaine ou trop légère, ajoutée à une publicité habile qu'amplifie encore quelquefois la critique mondanisante, donne souvent à certains l'impression que les œuvres saines, surtout les romans, sont moins nombreuses que les autres en France. C'est là une impression tout à fait fautive et c'est certainement la littérature française qui fournit, même aux lectures populaires, le plus remarquable contingent de livres de toutes sortes. Il suffit de s'occuper régulièrement de critique, de dénombrer les principaux répertoires bibliographiques, pour le constater sans hésitation possible. La France demeure incontestablement fidèle à sa mission culturelle et civilisatrice ; les forces du mal, même secondées par des talents tapageurs et la voix trompeuse de la renommée, n'ont jamais pu réussir à étouffer son message authentique.

Jean Barbier, dont l'œuvre est variée, doit être compté parmi ces nombreux auteurs français qui continuent à enrichir les rayons multiples du roman populaire. Il est évident que cette dernière épithète est prise ici dans son meilleur sens, celui qui désigne toutes les personnes réelles qui forment la collectivité humaine, ces multitudes concrètes qu'animent des idéaux communs et qui aspirent confusément aux joies d'une vraie culture, même si on lui sert en général comme pâture la plus grossière pâtée. Une telle conception du *peuple* exclut donc la notion idéologique de *classes* et estime que tous les groupes de la communauté fournissent chacun leurs élites capables d'entraîner la foule des autres à communier à l'idéal commun. On devine le rôle qu'a à jouer la littérature, une littérature propre et généreuse, dans une telle montée. En conséquence, c'est honorer singulièrement un auteur que de le classer parmi ces semeurs de joies supérieures, si nécessaires à tous les hommes.

* * *

En terminant *l'Amour qui renait*, j'ai songé à ces propos de Guy Chastel dans sa préface :

Voici un livre franc. Il ne biaise ni avec les situations, ni avec les idées, ni avec les mots.

[...]

La vanité d'écrire est grande, mais le roseau de l'écrivain n'apparaît plus si léger lorsqu'il travaille pour nous rappeler qu'il faut s'élever très haut pour échapper à la terre.

¹ Barbier (Jean), *l'Amour qui renait*. Saverne, Imprimerie et Edition Saverneises, 1947. 185p. 19cm.

Idem, *Doizieu, l'amour de Blanche*. Préf. de Henri de Montfort. Janicot [1949]. 177p. 18.5cm.

Idem, *Les Spectres de la faim*. Préf. de R. P. Riquet. Janicot [1946]. 172p. 18.5cm.

Pour adultes

Pour adultes

Pour adultes

Pour adultes

Pour adultes

Oui, la conception qu'a Jean Barbier du roman est fidèle au réalisme intégral qui, en n'ignorant pas les laideurs de l'existence et les pièges de la vie, sait les traiter avec délicatesse et prudence, et ne pas oublier les splendeurs de la réalité surnaturelle qui nous investit de toutes parts.

Grâce aux sacrifices d'une chrétienne fervente et d'une pécheresse repentie, ce n'est pas simplement un amour, mais des amours qui renaissent : l'un qui se sublimise dans l'immolation complète, l'épreuve acceptée avec joie, après une vie d'égarements ; l'autre qui marche vers un renouveau, après des années d'indifférence.

On accepte d'emblée cette réflexion finale d'un des personnages : « Je vais apprendre à aimer ».

Doizieu ou l'Amour de Blanche est « un roman historique dont le thème procède d'une légende locale française du XIII^e siècle ».

Cette légende de Roger de Plantevelu, seigneur des Fernanches, de sa fille Blanche et de son fiancé Renaud de Mallevall, du comte de Saint-Paul, seigneur de Château-Vieux et de la Meffraye, une sorcière diabolique, est des plus captivantes. L'auteur sait la raconter avec une verve pittoresque, en nous replaçant dans l'atmosphère de l'époque, en alimentant son récit d'archaïsmes appropriés. L'action, rapide, directe, nous entraîne irrésistiblement dans cette aventure moyenâgeuse. On assiste à un tournoi, à la croisade contre les Albigeois. Les entreprises perfides du seigneur de Saint-Paul contre les châtelains des Fernanches sont déjouées, le chevalier félon est dégradé.

Le lecteur est saisi par le souffle épique de ces pages qui le transportent dans un monde de courage et d'héroïsme.

Dans *les Spectres de la faim*, qui, comme les deux autres, se classe parmi la sorte de bons romans populaires auxquels je faisais allusion plus haut, l'intrigue se déroule dans et autour du camp de Buchenwald. Comme ceux d'Auschwitz, de Mathausen, de Dachau et de Bergen-Belzen, ce camp de concentration est fécond en horreurs de toutes sortes. Une intrigue d'amour des plus discrètes et sans aboutissement entre un prisonnier français et une Allemande, humanise davantage un récit déjà hautement spiritualisé par les préoccupations surnaturelles de certains forçats. À la fin, les spectres de Buchenwald sont libérés par un bombardement allié et l'arrivée d'une colonne de tanks américains. Les malheureux pardonnent à leurs bourreaux, grâce à l'intervention d'un de leurs compagnons de détention, le Père Louvreur. Le livre se referme sur la joie de la délivrance.

Après ces éloges, j'aurais l'impression de vétiller en m'arrêtant à des gaucheries occasionnelles. Jean Barbier, qui a déjà du métier, dont les ouvrages manifestent une maîtrise croissante, continuera sans aucun doute à perfectionner sa technique. Il a le souffle et la santé qui assurent les œuvres fortes.

Théophile BERTRAND

L'importance capitale de l'apostolat intellectuel

De même que « la charité spirituelle dépasse la charité matérielle comme l'âme dépasse le corps », il ne fait aucun doute que l'apostolat intellectuel revêt une importance primordiale à notre époque d'aventures idéologiques. Au cours de la lettre que S. Exc. Mgr Montini adressait le 18 janvier dernier, au nom de S. S. le Pape Pie XII, à S. Exc. Mgr Blanchet, recteur de l'Institut Catholique de Paris, cette importance de l'apostolat intellectuel était rappelée. On n'insistera jamais assez sur cette vérité, car, dans le domaine apostolique comme dans tous les autres, on oublie malheureusement trop souvent le dynamisme conquérant qu'assure le respect de la hiérarchie des ordres et des valeurs.

Voici donc le texte de la lettre de S. Exc. Mgr Montini.

Monseigneur,

Le Saint-Père ne pouvait manquer d'être très sensible aux vœux qui lui sont venus de l'Institut Catholique de Paris, à l'occasion des récentes fêtes, si dignement interprétés, par son recteur, et accompagnés de l'assurance des fidèles prières de tous — professeurs et étudiants — aux grandes intentions de l'Eglise et de son Chef.

C'est, en effet, dans le moment présent, si lourd d'incertitude et de périls, une consolation pour Sa Sainteté que ce soutien filial qui lui vient des meilleurs de ses fils répandus dans le monde et parmi eux, de façon très particulière de ceux qui travaillent efficacement au service de la vérité. Et où y travaille-t-on mieux que dans ces Instituts de haute culture qui font la gloire de la France chrétienne, et en tout premier lieu à l'Institut catholique de Paris?

L'apostolat intellectuel revêt, en effet, aujourd'hui, une importance capitale, dans ce tourbillon d'idées nouvelles — et souvent fausses — auxquelles la jeunesse se laisse si facilement prendre. La splendide mission confiée aux Instituts catholiques n'en apparaît que dans une plus vive lumière, avec toutes les responsabilités qu'elle comporte et leurs glorieuses traditions d'attachement à l'Eglise sont là, Dieu merci, pour garantir la riche et consolante moisson qu'ils lui préparent, au milieu même des difficultés présentes.

Sa Sainteté s'en réjouit et vous en félicite, et afin d'attirer en abondance les grâces d'En-Haut sur vos travaux au cours de cette année nouvelle, elle envoie à tous — recteur, professeurs et étudiants, — avec ses meilleurs vœux une large Bénédiction apostolique.

Veuillez agréer, Monseigneur, l'assurance de mes sentiments entièrement dévoués en Notre-Seigneur.

(Signé) J.-B. MONTINI

Cette importance de l'apostolat intellectuel est universelle et doit être également vécue en ce qui touche la critique littéraire et artistique. Aussi le Saint-Office écrivait-il avec infiniment de raison aux Ordinaires le 15 mars 1923 :

Il n'est pas rare de voir, même généralement de réputés bons catholiques, louer, vanter, approuver, dans les journaux et les revues, des livres, écrits, tableaux, sculptures, d'autres productions de l'esprit et de l'art contraires à la doctrine catholique ou au sens chrétien, parfois même formellement condamnés par le Saint-Siège.

Si les pasteurs des âmes ferment les yeux sur ces faits et les laissent se produire impunément, de quel grave scandale pour les fidèles, de quelle atteinte à la foi et aux mœurs, ne peuvent-ils pas être cause, il est facile de le comprendre. En vue de prévenir ce danger, la Suprême Congrégation du Saint-Office a décidé, avec l'approbation de Sa Sainteté le Pape Pie XI, d'adresser aux Ordinaires l'avertissement suivant : leur charge leur fait un devoir, à l'égard de tels de ces publicistes qui pourraient relever directement d'eux (surtout s'ils appartiennent, au clergé séculier ou régulier), de prendre sans aucun retard, soit personnellement soit en utilisant le concours du Conseil de vigilance, les mesures que devant Dieu ils estimeront les plus efficaces.

Rome, du Palais du Saint-Office,
le 15 mars 1923.

Raphaël, card. Merry del Val,
Secrétaire.

(Traduit du latin par la *Documentation Catholique*, 5 mai 1923, col. 1131.)

FAITS ET COMMENTAIRES

A travers les diocèses

MONTRÉAL

Popularité de la littérature sexuelle

*Le Bulletin de l'Action Catholique de Montréal*¹ nous est arrivé, cette année, dans une nouvelle toilette qui continue à faire honneur au bon goût de ses responsables et à leur soin de s'adapter sans cesse aux exigences d'une saine modernité. Quant au contenu, il est toujours d'égale valeur, alliant avec sagacité les préoccupations doctrinales au souci de l'actualité. Le dénominateur commun de ces articles courts, substantiels et vivants nous semble être une ferveur apostolique réfléchie, dont on ne saurait trop apprécier le rayonnement et l'influence. Même les catholiques superficiels et mondains, trop friands de publications frivoles, pourraient se

¹ *** *L'Action Catholique de Montréal*. Montréal, Secrétariat diocésain d'Action catholique (1071, rue Cathédrale). 60p. 19cm.
6e année, no 1. Septembre 1949.

laisser prendre au charme et au dynamisme de ces textes, s'ils se donnaient vraiment la peine de les lire. En ce domaine des lectures, comme en tout autre, il s'agit de commencer à se nourrir d'articles sérieux, pour y prendre rapidement goût et mépriser ensuite spontanément la camelote imprimée de toutes sortes.

Le texte qui suit, tiré du numéro d'octobre du *Bulletin de l'Action Catholique*, nous semble des plus opportuns. Il présente des commentaires plus pertinents que ceux que nous pourrions rédiger sur une situation et des faits des plus malheureux, vraiment inadmissibles dans le domaine des publications et des lectures. N.D.L.R.

Le Standard a fait dernièrement une enquête approfondie sur la vogue des *pocket-books* à Montréal et dans tout le Canada. Les faits qu'il révèle, les statistiques qu'il nous donne, prouvent à l'évidence que de plus en plus les éditeurs et les distributeurs de revues se servent du *sex appeal* pour arrondir leur portefeuille.

La couverture des *pocket-books* est faite pour exciter la convoitise. L'appât est presque toujours une femme nue ou demi-nue, dans une pose langoureuse ou lascive. Le titre est ordinairement des plus provocateurs. Jugeons plutôt : *The Lost Virgin, Street Girl, Push-Over, The Flesh Is Willing, Lady of Lust, Pay for Her Passion*, et combien d'autres, plus crus encore. Heureusement, le livre ne contient parfois que des insipidités, qui répondent assez peu au titre ou au dessin de la couverture. Qu'importe ? Ce qui est triste à constater, c'est qu'au dire des distributeurs, les lecteurs des *pocket-books*, femmes, jeunes gens ou personnes de peu d'instruction pour la plupart, ne sont pas sévères dans le choix de leurs lectures, puisque la présentation suffit très souvent à décider le client à acheter cette pauvreté littéraire.

On estime qu'à Montréal seulement, plus de 300,000 *pocket-books* sont vendus tous les mois. Les compagnies qui éditent ces magazines admettent qu'il s'en achète au Canada, chaque année, 15,000,000, et elles espèrent en arriver bientôt à en vendre plus de 20,000,000.

L'enquête a démontré que le Canada est un des meilleurs marchés du monde pour ce genre de publications.

L'auteur de l'article que nous analysons affirme avec raison que « there has been no restriction on such publications by the Government or other agencies ». Des distributeurs lui ont

dit cependant que cela ne pouvait continuer : les dessins, les titres et les textes devenant de plus en plus effrontément audacieux, une réaction du public se fera et les gouvernements finiront par imposer une censure.

Cela viendra-t-il un jour ? Dieu sait jusqu'à quel point nous sommes des endormis, et comme ils sont nombreux nos gouvernants, rongés par le libéralisme doctrinal, qui craignent de porter atteinte à la liberté de la presse, en imposant un frein à cette vague de sensualisme dans les publications !

Depuis plusieurs années, la Ligue de Décence du diocèse de Montréal réclame d'Ottawa, une censure plus sévère sur l'importation de toute cette littérature de basse inspiration ; de Québec, un bureau de censure comme au cinéma, pour tous ces imprimés. Rien ne bouge et nos autorités civiles ne semblent pas vouloir s'attaquer à la solution de ce grave problème.

Si tous les catholiques pourtant voulaient s'éveiller devant leurs responsabilités, et protester auprès de nos gouvernants contre ce régime de tolérance dont abusent les producteurs, nous finirions bien par obtenir une réglementation plus sévère qui forcerait ces producteurs si peu soucieux des droits de la pudeur et de la morale chrétienne. Plus nous retarderons à faire notre devoir sur ce point, plus se multiplieront ces publications malsaines. C'est à cette conclusion qu'en est arrivé le rédacteur du *Standard* :

« This firm and others are working hard to cash in on the market before the demand runs out, if it is ever done, or before censorship is imposed.

« Until that times comes, the public may be sure that minor protests will go unheeded, that books even more gross than appearing now will be

printed, and that the supply will increase.

« For sex, right now, is a best seller on the newsstands and there are firms in Canada only too willing to profit from it. »

Allons-nous laisser cette pourriture nous envahir davantage ?

Ce n'est pas la première fois que se pose à tous les gens sérieux le grave problème des publications obscènes, et la Ligue de Décence de Montréal n'est pas seule à s'en émouvoir. Déjà, le 12 septembre 1923, sous l'égide de la Société des Nations, fut signée à Genève, une convention pour réprimer

ce genre de littérature. Un bon nombre de pays ne tardèrent pas à manquer à la foi donnée et dès 1936-1937, cette société établissait une vaste enquête à ce sujet. Elle révéla, hélas ! que déjà les revues immorales circulaient en grande quantité. Quelles tristes statistiques nous donnerait une enquête instituée de nos jours sur ce point ! Jugeons-en par les faits ci-haut mentionnés qu'un reporter d'un journal anglais protestant de Montréal nous livrait tout dernièrement. A bon entendeur, salut !

Albert VALOIS,
directeur diocésain
de l'Action Catholique

Le Devoir du 5 octobre revenait sur cette question de la littérature malsaine et de la moralité publique, en publiant des passages d'une allocution du Directeur diocésain de l'Action Catholique aux Ligues du Sacré-Cœur. On ne saurait assurer à ce reportage du *Devoir* trop grande diffusion et c'est pourquoi nous publions l'extrait suivant.

Les grills et cafés dans la métropole

« Il faut être volontairement aveugle pour nier que les grills et cafés sont ouverts jour et nuit dans Montréal », déclarait hier soir Mgr Albert Valois, p.a., v.g., devant 800 délégués des Ligues du Sacré-Cœur réunis en la salle de l'Immaculée-Conception.

Mgr Valois a demandé aux ligues de continuer leurs campagnes de moralité.

« Ce n'est plus le temps de lever les bras au ciel pour dire : Ça va mal ! et les laisser retomber ensuite pour ne rien faire », a-t-il dit. Malgré le travail acharné des ennemis de l'Église, Monseigneur déclare qu'il n'aurait aucune crainte si chacun des 40,000 ligueurs de Montréal était pleinement fidèle à ses engagements de ligueur et si chacun devenait un vrai témoin du Christ en faisant resplendir dans toute sa vie l'enseignement de Notre-Seigneur.

Parlant en la salle de l'Immaculée-Conception, hier, Monseigneur a exhorté les ligueurs à être particulièrement fidèles à leur communion mensuelle ; mais de ne pas se contenter d'une communion par mois et d'en venir de plus en plus à la communion

fréquente. « Au pays du Froment eucharistique ne faites pas la grève de la faim », dit-il.

Monseigneur dénonce vigoureusement la littérature malsaine qui inonde Montréal. Il rappelle ses nombreuses interventions depuis deux ans auprès du gouvernement pour obtenir un bureau de censure. Ces démarches, jusqu'à date, sont restées sans effet. Cependant, il y a chance qu'à la prochaine session, on présente un projet de loi dans ce sens. Pour l'obtenir il faut envoyer des requêtes nombreuses réclamant ce bureau de censure.

Il demande aux ligueurs de réclamer la fermeture des établissements commerciaux les jours de fête d'obligation. Les autorités de la ville semblent hésiter à se prévaloir des pouvoirs qui furent donnés aux municipalités pour imposer cette fermeture des établissements commerciaux les jours de fête d'obligation. On prétexte qu'il n'y a pas à Montréal que des catholiques. « Mais pourquoi 70% de la population de la ville, qui est catholique et obligée par un commandement de l'Église à sanctifier ces fêtes, devrait-elle céder pour ne pas déplaire aux autres ? »

Puissent ces courageux appels trouver des échos dans tous les cœurs !

Choix d'ouvrages

Des ouvrages critiqués dans le présent numéro, nous mentionnons, sous cette rubrique, quelques-uns de ceux qui sont les plus susceptibles de distraire sainement, d'instruire ou d'élever les lecteurs auxquels ils conviennent. Le fait de signaler ainsi ces livres ne veut pas dire qu'ils peuvent être conseillés à tous indistinctement, comme on peut le constater en se référant à la critique et à la cote morale.

ÉGLISE CATHOLIQUE

- Arès (Richard), s.j., *L'Église catholique et l'organisation de la société internationale contemporaine.*
Philips (Chan. G.), *La Sainte Église Catholique.*

SCIENCES SOCIALES

- Vachon (Stanislas), *Le Canada et la deuxième Grande Guerre.*

LITTÉRATURE

- Langlois (Gilles), o.m.i., *Un Mendiant de la souffrance.*
Montpetit (Edouard), *Souvenirs.*
Cauzique (Adèle), *Basques.*
Caviezel (F.-W.), *Ne demandez pas pourquoi!*
Cervantès (Michel de), *Don Quichotte.*
Daudet (Alphonse), *Aventures prodigieuses de Tartarin de Tarascon.*
Leclerc (Félix), *Dialogues d'hommes et de bêtes.*

HISTOIRE

- Neret (Jean-Alexis), *Capitaine Jacques Cartier.*

BIOGRAPHIES

- Hunermann (G.), *Le Père Damien de Veuster.*
Klein (Abbé Félix), *Le Cardinal Lavigerie et ses œuvres d'Afrique.*
Tremblay (Pierre), o.p., *Une âme canadienne extraordinairement ordinaire : Marie-Claire Tremblay.*
Walter (O.), *Pie XII.*

POUR LES JEUNES

- Brink (Carol Ryrie), *Minty et compagnie.*
De Foë (Daniel), *Vie et aventures de Robinson Crusoe.*
Hédoin (R.-A.), *L'Escadron noir.*
Hédoin (R.-A.), *L'Ombre de Barbe-Bleue.*
Hergé, *Les Aventures de Tintin.*

Ouvrages

PHILOSOPHIE

GARNIER (Dr P.).

Le Mariage dans ses devoirs, ses rapports et ses effets conjugaux. Hygiène de la génération. 17e édition. Paris, Garnier [1908]. 640p. 19cm. Mauvais

Nous nous sommes fait un devoir d'étudier consciencieusement ce livre sur lequel on nous demandait des renseignements. Il s'agit d'un ouvrage de pensée naturaliste qui, entre autres erreurs, répudie tout surnaturel, fausse l'histoire de l'Eglise, s'en prend au célibat ecclésiastique et justifie le divorce en certaines circonstances. Il est donc à proscrire. T. B.

LAUWICK (Hervé).

Si les femmes pouvaient tout dire !... Paris, Flammarion [c1949]. 248p. 18.5cm. Mauvais

En dépit de ses prétentions humoristiques, c'est là un ouvrage effronté, cynique et pervers. Sans doute, le titre promet bien plus que le livre ne donne et les lecteurs sophistiqués ayant mordu à l'hameçon seront vite déçus. Il reste, cependant, qu'on ne saurait trop fustiger de telles polissonneries. T. B.

ROCINE (Dr V.-G.).

L'Amour pour tous. Québec, les Etudes de la Nature humaine [c1948]. 53p. 29cm. Pour adultes

L'ouvrage est offert au public avec la note suivante, épinglée à la couverture : « Garantie. Les renseignements contenus dans ce livre constituent quelque chose d'absolument nouveau. Si vous trouvez un autre livre qui les contient déjà, votre argent vous sera remboursé. » Le bibliophile sourit et cherche ailleurs, mais le critique doit s'armer de courage, refouler momentanément les pensées peu charitables qu'éveille en son esprit cette sorte de publicité, et lire avec impartialité.

Voyons un peu ces nouveautés. Que peut-on dire de l'amour, qui n'ait déjà été chanté, en vers ou en prose ? L'auteur de *Bon sang, beau visage* a résolu ce problème. S'il faut l'en croire, l'amour ne réside pas dans le cœur, mais dans l'âme : « Le cœur, après tout, n'est qu'une pompe mécanique servant à la circulation du sang ! » (P. 1.) Comment naît l'amour ? Ne cherchez plus : « Lorsque l'attraction est très forte entre un jeune homme de vingt-trois ans et une jeune fille au teint vermeil, cette attraction donne naissance à l'amour vivant et durable » (p. 1). N'allez pas croire, cependant, que tout quidam soit éligible pour le *conjungo* : « Certaines personnes, dit le Dr Rocine, sont parfois bien dépourvues... Ce sont des êtres incapables d'amour. L'amour, pour eux, est un fluide aussi impalpable que le grec est incompréhensible au chat de la maison » (p. 1).

La morphopsychologie n'a pas non plus de secrets pour le savant Norvégien ; sa division en structure masculine, féminine, neutre, intermédiaire et hermaphrodite relègue dans l'oubli la classification de Sigaud et celle, plus récente, de Suzanne Fouché.

Des médecins, l'A. pense comme Jean-Jacques ; j'entends le bon sens lui répliquer : « [...] si la médecine vient sans le médecin, elle vient avec le magnétiseur ou avec la concierge ». Nous pourrions multiplier à l'infini citations et boutades, si nous ne voulions épargner au lecteur un étalage qui à mon humble avis, risque de le déconcerter ou de l'ennuyer. Enfin, peut-être ne sommes-nous pas à la hauteur ? Mais nous ne pouvons accepter les théories du Dr Rocine.

Guy TROTIER

RELIGION

Morale

LE PRESBYTRE (Jean).

A la croisée des chemins. Vie laïque, vie sacerdotale, vie religieuse. Tournai, Casterman, 1949. 224p. 20cm. \$1.50 (\$1.60 par la poste).

Jean Le Presbytre, déjà bien connu par ses ouvrages antérieurs sur la spiritualité, nous offre un nouvel ouvrage de première valeur.

Parvenu au seuil de la vie adulte, « à la croisée des chemins », l'homme doit choisir entre deux genres de vie : la vie laïque et la vie sacerdotale ou religieuse. L'examen de cette orientation fondamentale et des vocations différentes qui s'ensuivent fait l'objet de ce travail. Dans la première partie de son étude, l'auteur envisage les divers aspects de la vie universitaire, de la vie familiale, de la vie sociale et de la vie professionnelle, pour clore par un lumineux exposé du rôle de la religion dans la vie laïque. Dans la deuxième partie on trouve une définition élaborée de la vie sacerdotale et religieuse, suivie de trois chapitres sur la vocation proprement dite : les aptitudes nécessaires, la question de l'appel, les obstacles intérieurs et extérieurs.

On ne saurait trop recommander cet ouvrage présenté sous la forme vivante d'une longue conversation avec un ami. Les intéressés y puiseront de précieux conseils. Il convient de signaler aussi les qualités du style de cet écrivain, qui sait toujours trouver le mot précis et les formules expressives.

Rolland LEGAULT

Spiritualité

LEFEBVRE (Eugène), c.ss.r.

Terre de miracles. Sainte-Anne-de-Beaupré, 1927-1947. Préface de Mgr Maurice Roy. Ste-Anne-de-Beaupré, Librairie Alphonsienne, 1949. 210 p. ill. 20cm. \$1.25 (\$1.35 par la poste).

L'auteur, avantageusement connu par son ouvrage : *la Morale, amie de l'Art*, exalte le sanctuaire de Sainte-Anne-de-Beaupré, de cette terre de miracles depuis tout près de trois siècles. L'Archevêque de Québec, en une préface courte mais des plus substantielles, rappelle les déclarations de la Vénérable Mère Marie de l'Incarnation relatant les guérisons miraculeuses obtenues alors à Sainte-Anne-de-Beaupré, et il signale que ces multiples faveurs n'épuisent pas l'efficacité surnaturelle de ce premier lieu de pèlerinage au Canada. L'avant-propos traite ensuite des faveurs obtenues de 1927 à 1947, d'autres auteurs ayant déjà célébré la continuelle efflorescence des grâces obtenues à Beaupré.

Le R.P. Lefebvre collige de nombreux exemples de miracles, sans préjudice évidemment des décisions définitives de la Sainte Eglise. Sa prudence surnaturelle ne lui empêche pas d'écrire son ouvrage avec foi et enthousiasme. Les photographies de la Basilique de Sainte-Anne et des fervents de la sainte, de même que l'impression soignée, augmentent la joie de cette lecture susceptible d'aviver la foi et de répandre davantage le culte envers la Bonne Sainte Anne.

R. L.

* * *

Lui et moi. Entretiens spirituels. Préf. de Mgr Villepelet. Avant-propos de J. Lebreton, s.j. Introduction par A. de Parvillez, s.j. Paris, Beauchesne, 1949. 166p. 19cm.

« Journal intime », au titre expressif. Il s'agit d'entretiens spirituels entre Dieu et une fervente chrétienne, « dont il faut encore taire le nom », qui accompagne son mari en ses diverses ambassades. Le colloque mystique se déclenche sur toutes les routes de France, de Montréal à Alger, de Rome à Québec, de Kairouan à Palerme, en chemin de fer, en car, sur le paquebot, dans le métro ou au théâtre.

Quiconque fréquentera sans préventions cette âme d'élite apprendra le sens du recueillement, le secret de l'amour personnel de Dieu et la vérité des paroles de l'Écriture : « Mes délices sont d'être avec les enfants des hommes ». Si l'essentiel du message est de Dieu qui lui « a parlé au cœur », l'expression en est assurément de celle qui l'a écrit, avec sa marque propre, le souvenir de ses lectures et les richesses de son imagination.

On ne peut rendre à ce petit livre un meilleur témoignage que celui de Mgr Villepelet dans sa préface : « [...] pour nos contemporains, victimes d'une civilisation compliquée à l'excès et qui rend difficile le recueillement, ces pages prennent la valeur d'un témoignage, elles prouvent qu'il n'est pas impossible, quel que soit le genre de vie, d'entretenir en soi le sentiment de la présence de Dieu. »

Alphonse GILBERT, c.s.sp.

ROY (Lucien), o.p.

Lumière et sagesse. La grâce mystique dans la théologie de S. THOMAS d'Aquin. Montréal, l'Immaculée-Conception [1948]. 299p. 24.5cm. (*Studia Collegii Maximi Immaculatae Conceptionis*, no 6) \$3.00 (\$3.15 par la poste).

D'après le titre même, il ne faut pas s'attendre à une étude générale de la théologie mystique. Occasionnellement le R. P. Roy sera amené à poser certains principes dont la lumière servira à éclairer la doctrine thomiste (j'entends la doctrine de S. Thomas) ; mais jamais les conclusions ne dépasseront les prémices posées par l'Angélique et l'auteur saura arrêter ses déductions pour nous dire : « Cela, nous ne le saurons pas de saint Thomas » (p. 291). C'est donc une monographie à l'usage de spécialistes en spiritualité.

L'ouvrage se divise en trois parties. La première est une étude de la psychologie de la contemplation. Le chapitre sur la connaissance amoureuse est plus laborieux. Les rapports entre connaissance et amour dans la contemplation restent inexplicables. En effet, ce n'est pas faire avancer la question que de dire : « Elle (la contemplation) est substantiellement intelligence, bien qu'elle soit formellement amour » (p. 61), et d'en trouver la solution dans « l'unité du sujet pensant et voulant » (p. 99). Certes ce dernier apport est exceptionnellement appréciable, comme le fut en pédagogie la psychologie fonctionnelle de Claparède, et nous savons gré à l'auteur d'orienter les solutions vers le sujet-moi, inhibant toutes les autres fonctions. Mais l'analyse n'y trouve pas son compte et plusieurs qualifieront de normande cette réponse à la question : « La contemplation est-elle connaissance ou amour ? »

La deuxième partie étudie le rôle des dons du Saint-Esprit dans la vie mystique. C'est une étude bien documentée sur les antécédents et les sources où saint Thomas est allé puiser. La troisième et dernière partie étudie spécialement l'illumination mystique. Nous saurons gré à l'auteur d'avoir montré la gratuité de l'état mystique « qui pas plus que le don des miracles ne préjuge du degré de charité » (p. 290), bien qu'il suppose la présence de cette charité. Une autre conclusion générale de l'ouvrage, et très importante, est que la contemplation est le couronnement de l'ascèse, l'ascèse n'ayant d'autre utilité que de préparer à autre chose, une négation qui prépare une affirmation, une absence qui en définitive se résout en une présence.

Une étude que tout théologien aura profit à lire et à consulter.

P. ADALBERT, o.f.m.cap.

Église catholique

ARÈS (Richard), s.j.

L'Église catholique et l'organisation de la société internationale contemporaine (1939-1949). Les faits — les principes — le pro-

gramme. Montréal, les Facultés de Philosophie et de Théologie de la Compagnie de Jésus [1949]. 269p. 24.5cm. (*Studia Collegii Maximi Immaculatae Conceptionis*, 7).

La paix demeure le grand problème de l'heure et sa faillite conduirait sûrement le monde à l'abîme. D'autre part, nous assistons à l'élaboration du Droit international dans un monde qui, après les désastres des nationalismes excessifs, cherche son unité. L'on comprend que, en raison de son caractère d'universalité, l'Eglise s'intéresse de façon exceptionnelle à ce processus historique aux répercussions incalculables.

Tel est le sujet que traite le R. P. Arès dans *l'Eglise catholique et l'organisation de la société internationale contemporaine*. Il expose les faits, le rôle de l'Eglise sur le chantier international, analyse les principes qui guident son action, développe son programme. C'est une pièce magistrale, qui réfute péremptoirement des fantaisies comme celles d'un Emery Reves dans *Anatomie de la paix*.

Au cours de cette lecture, on ne sait qu'admirer le plus : des anticipations lumineuses d'un Vitoria au XVI^e siècle sur le Droit international ou des enseignements si opportuns d'un Pie XII au cours de messages à l'univers qui ne se comptent plus.

Tous ceux qu'inquiètent les problèmes de la paix, les justes limites du nationalisme, les égoïsmes impérialistes, la question de la neutralité et de la solidarité des peuples, le bien commun de l'humanité et l'avènement d'un ordre international véritable, se doivent de lire cet ouvrage. Ils y trouveront toute la documentation souhaitable : les documents du Saint-Siège, de la Hiérarchie catholique des Etats-Unis, de Grande-Bretagne et de France ; la mention des ouvrages les plus actuels et les plus à point des théologiens, des philosophes, des sociologues et des juristes catholiques. Le tout est complété par un *index des auteurs cités*, par un *index analytique* et par une *table des matières* dont la solide structure logique indique déjà l'usage rigoureux que l'auteur a su faire d'une telle documentation.

En conclusion, c'est là un livre indispensable pour tous les hommes publics et pour tous ceux qui veulent être à la page sur la question la plus importante de notre époque : celle de l'organisation de la société internationale dans le respect des particularités légitimes. Seule la doctrine de l'Eglise donne une solution adéquate à ce problème et l'ouvrage du R. P. Arès le prouve de façon décisive.

Théophile BERTRAND

BAZIN (Marie René-).

Quelques-unes de mes Sœurs. Paris, Spes, 1949. 237p. 20.5cm.

Comment ne pas reconnaître la vocation surnaturelle d'un être ou d'une œuvre, lorsqu'ils sont édifiés dans la vigilance, l'amour, la joie, lorsque toute douleur est regardée comme un bienfait, un ordre disciplinaire, une évolution salutaire de l'âme, une ascension ? Le livre de Marie René-Bazin, fille de l'illustre écrivain, nous fait connaître cette belle famille religieuse que sont les

Auxiliatrices des Ames du Purgatoire, Société fondée en 1856 par Eugénie Smet, et dont la Maison-Mère est située au no 16 de la rue de la Barouillère, à Paris. L'auteur trace d'une plume alerte et délicate, quelques portraits de ses sœurs, et c'est à travers ces biographies, qui se ressemblent forcément dans bien des détails, que nous apprenons, par bribes, l'histoire de cette Maison qui ne compte pas encore un siècle d'existence. Nous voyons défiler devant nous de belles âmes, délivrées parce que conquises par la grâce. La prière et la charité les ont si bien préparées pour l'amour que, pour ces visiteuses des pauvres et des malades, certains sourires rencontrés sur leur route ont été comme des glaives, tant elles en ont saisi la misère profonde. Leur dévouement s'est penché sur toutes les formes de douleur et leur cœur a su y reconnaître le visage de Dieu.

C'est une grande consolation, à notre époque si troublée, de voir qu'une telle œuvre se poursuit, et c'est une source d'invincible espérance de savoir qu'il y a encore des oreilles charitables collées à la poitrine de l'univers pour écouter, dans le silence, battre le cœur désordonné de l'humanité. Celles qui veillent ainsi dans la nuit sont les meilleures sentinelles, car elles n'obéissent pas tant à une discipline rigoureuse qu'aux exigences de l'Amour.

Marie René-Bazin a eu raison de tracer les contours de ces profils lumineux : ils nous apprennent qu'il y a encore de l'espoir pour les malheureux et des prières vigilantes pour les faiblesses humaines.

Reine MALOUIN

PHILIPS (Chan. G.).

La Sainte Eglise catholique. Avant-propos de Mgr Kerkhofs. Tournai, Casterman, 1947. 362p. 20cm. (*Bibliothèque de l'Institut Supérieur des Sciences religieuses* de l'Univ. de Louvain, no 3).

L'édition originale de cette œuvre a été publiée en néerlandais ; elle est selon l'esprit de M. l'Abbé Charles Moeller, dont on a analysé ici même *Sagesse grecque et paradoxe chrétien* de la même collection. C'est de l'apologétique de grande classe, basée sur de nombreux documents scientifiques, et dont les chapitres se présentent aux chrétiens cultivés et aux incroyants sincères sous forme de conférences distinctes. L'auteur nous présente d'abord le visage extérieur de l'Eglise, reconnaissable à travers les siècles et les religions ; puis il pénètre dans l'intime de sa vie, expose « son origine divine, son organisation, sa vie mystique, sa mission et sa puissance ». C'est l'Eglise vivante d'aujourd'hui avec son rayonnement universel, la polarisation de sa doctrine autour de la théologie du Corps mystique, l'Action catholique et l'Action missionnaire. Enfin le dernier chapitre, — *Eglise d'autorité ou l'Eglise de l'Esprit* — est une prise de position dogmatique en face des avances protestantes de l'heure.

Sous la sécheresse des matériaux didactiques perce un ardent amour pour l'Eglise.

Monseigneur Kerkhofs, évêque de Liège, fait, dans la préface, une vibrante apologie de ce solide ouvrage.

Alphonse GILBERT, c.s.sp.

Histoire de l'Église

BOUCHART D'ORVAL (Paul).

Au cœur de la Huronie, sur les pas des Saints Martyrs canadiens. Montréal, Editions du Calumet brisé, 1949. 219p. ill. 19.5cm. \$2.00 (\$2.10 par la poste).

Nous fêtons, cette année, le Troisième Centenaire des vertus héroïques et des souffrances atroces de nos Saints Martyrs canadiens. Personne ne peut rester indifférent à la lecture des faits et gestes de nos premiers missionnaires.

Au cœur de la Huronie ne nous rapporte rien de nouveau sur nos Saints Martyrs, mais il nous renseigne sur ce qui se passe à Midland, au bord de la Baie Georgienne, endroit où se trouvait autrefois le Fort Sainte-Marie, quartier général des missionnaires jésuites, de 1640 à 1649. C'est à travers la description des travaux d'archéologie et les fragments d'histoire que nous apercevons les grandes figures de nos saints. Elles se détachent assez vigoureusement pour impressionner, pour permettre d'apprécier les difficultés de leur existence et faire admirer leur incomparable destinée. Destinées humaines, parce qu'elles comportaient des servitudes et des misères physiques ; prédestinations surnaturelles auxquelles s'attachaient de sublimes grandeurs. Les détails techniques sur les travaux d'excavations des savants archéologues nous intéressent d'autant plus qu'ils nous aident à retrouver les gestes humains de ces géants de la foi.

Voilà un essai historique des plus recommandables, à cause des leçons de grandeur et d'énergie qu'il nous donne, des belles images de ferveur religieuse qu'il contient.

Reine MALOUIN

LATU (Roger).

L'Église derrière le rideau de fer. [Paris] Bonne Presse [1949]. 157p. 19cm.

S'il est une question de brûlante actualité, c'est bien la persécution religieuse qui sévit en Europe et dans les pays asservis à l'idéologie marxiste. Le procès spectaculaire du Cardinal Mindszenty, qui eut un retentissement mondial, montre jusqu'à quel point l'indignation soulève les catholiques et tous les honnêtes gens. Le public, cependant, demeure en général fort mal informé de ces événements, « pour la raison bien simple que les nouvelles, en provenance de l'Union soviétique et de ses satellites, sont soigneusement censurées et ne contiennent jamais rien qui puisse porter atteinte au pouvoir hors des frontières ». De là l'extrême importance du témoignage de Roger Latu, qui s'appuie sur des

documents inédits pour éclairer l'opinion mondiale sur la situation exacte de l'Eglise derrière le rideau de fer.

L'auteur décrit avec une profusion de détails les étapes de la pénétration communiste, qui débute avec la politique de la main tendue pour aboutir à l'asservissement des consciences. Il sait mettre en relief les méthodes sataniques employées par le Kominform pour mater la résistance du catholicisme, sauvegarde de la liberté des peuples. L'école et la jeunesse, en tout premier lieu, sont l'objet de la haine des sans-Dieu. On tente ensuite de museler l'Eglise et finalement on pénètre dans les consciences.

Dans ce pathétique récit des luttes de l'Eglise qui évoquent les temps héroïques des Catacombes, l'auteur nous raconte la suppression du catholicisme en Ukraine, dans les pays baltes, en Albanie, la poussée matérialiste en Pologne et en Tchécoslovaquie, la vague de terreur policière en Hongrie et en Yougoslavie. Il signale aussi l'annihilation des Uniates, la constitution d'Eglises nationales et enfin la domestication de l'Eglise orthodoxe en Russie, en Roumanie et en Bulgarie par les maîtres du Kremlin.

C'est là un ouvrage d'une indéniable valeur documentaire et d'un intérêt qui s'affirme à chaque page. Sa diffusion sera de nature à faire comprendre le grand bienfait de la foi qui peut s'épanouir au soleil de la liberté.

Rolland LEGAULT

Patrologie

JEAN DE LA CROIX (Saint).

Les Oeuvres spirituelles du Bienheureux Père Jean de la Croix, premier Carme déchaussé [...]. Traduites d'espagnol en français par le R. P. Cyprien. Edition nouvelle revue et augmentée par le P. Lucien-Marie de S. Joseph. Tome 2 [*Cantique spirituel, Vive Flamme et Opuscules*]. [Bruges] Desclée, De Brouwer, 1947. 1561p. 19cm.

Voici le second volume de cette belle édition de S. Jean de la Croix. Elle contient d'abord le *Cantique Spirituel* et son commentaire, cette œuvre qui joua un rôle considérable dans la vie spirituelle des premiers fils du saint. La possession de l'amour avidement désirée dans la *Montée* et dans la *Nuit* y est décrite avec splendeur. La *Vive Flamme* est composée dans le même esprit, portée par le même souffle. On a ajouté les *Poèmes mystiques*, qui furent à leur manière un moyen de direction spirituelle.

S. Jean de la Croix se manifeste dans ces écrits poète authentique. « Il a spontanément retrouvé le grand courant lyrique de tous les âges et de toutes les nations, et ce courant est essentiellement symboliste » (p. 1178). Ses poèmes ont une souplesse et une fluidité, en même temps qu'une richesse de musique et de symboles qui n'ont rien à envier à l'auteur de *Sagesse*.

On trouve encore dans ces pages des *Lettres* qui nous découvrent des richesses que les œuvres majeures font à peine pressentir, et enfin des *Maximes* et des *Opuscules*.

Les notes qui accompagnent sont d'un maître qui ne nous accable pas de sa science, mais sait analyser avec respect une doctrine si haute. Les index analytique et scripturaire rendront de précieux services.

P. ETIENNE, o.f.m.cap.

* * *

Saint Antoine de Padoue, le Docteur Evangélique. Manifestations qui ont accueilli au Canada la proclamation de son doctorat, le 16 janvier 1946. Volume-souvenir. [Montréal, Editions Franciscaines, 1946-48]. 3 v. reliés ensemble, 18cm.

1. — *L'Eglise canadienne glorifie S. Antoine.*

2. — *S. Antoine de Padoue, docteur de l'Eglise*, par Valentin Schaaf, o.f.m.

3. — *S. Antoine de Padoue, dans son milieu et sa mission doctrinale*, par Ephrem Longpré, o.f.m.

Doctorat au Canada est un volume souvenir publié par les Editions Franciscaines de Montréal, à l'occasion des fêtes canadiennes qui ont suivi la proclamation de saint Antoine de Padoue comme Docteur Evangélique de l'Eglise. Ce volume réunit trois brochures. La première contient deux triduum radiodiffusés, l'un avant, l'autre après la fête liturgique de saint Antoine de Padoue en 1946. La préface est de S. Em. le Cardinal McGuigan, archevêque de Toronto. Suit la traduction française de la *Lettre apostolique de Sa Sainteté le Pape Pie XII* proclamant le saint Docteur Evangélique.

Le premier triduum comprend : *Saint Antoine de Padoue, le Docteur Evangélique*, par R. P. Ferdinand Coiteux, o.f.m. ; *la Sagesse de la pauvreté et de la croix*, par le même religieux ; *la Vocation missionnaire*, par Mgr Damase Laberge, o.f.m., préfet apostolique. La brochure se termine par des *Remerciements* de la part de l'organisateur. Le second triduum comprend : *l'Inspireur de la pensée franciscaine*, par Mgr Perrier, vicaire général du diocèse de Montréal ; *le Sage de Padoue*, par le T. R. P. Gaudreault, o.p., provincial des Dominicains ; *la Gloire de saint Antoine de Padoue*, par S. Em. le Card. Villeneuve, archevêque de Québec. Suit un *Témoignage de gratitude* par le R. P. Ferdinand Coiteux. L'épilogue étudie succinctement *Antoine, exégète de son temps*.

Dans le second fascicule, les RR. PP. F. Coiteux et M. Cantius Matura, o.f.m., présentent la traduction française de la lettre du Ministre Général de l'Ordre des Mineurs, le Rév. Père Valentin Schaaf : *Saint Antoine de Padoue Docteur de l'Eglise*. Il s'agit d'une présentation de la doctrine du Docteur Evangélique, d'une étude de son influence sur les docteurs franciscains, dans la piété et dans la dévotion. La lettre se termine par une invitation pater-

nelle à la réjouissance en présence de cette nouvelle gloire qui échoit à l'Ordre des Mineurs.

La troisième plaquette nous livre le texte de la conférence historique donnée par le R. P. A. Longpré, o.f.m. Elle porte sur *Saint Antoine de Padoue dans son milieu et sa mission doctrinale*. Le conférencier, qui parlait à la salle Saint-Stanislas à Montréal, fut présenté par Me Germain Thérout, avocat, dont nous lisons le texte de présentation. Une lettre de Son Exc. Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec, figure dans l'introduction de ce fascicule ; elle félicite l'organisateur des fêtes du Doctorat de saint Antoine au Canada. Nous ne pouvons que nous faire l'écho de ces félicitations et nous réjouir de la publication opportune de ce volume-souvenir.

G. SAINT-GERMAIN, o.s.m.

SCIENCES SOCIALES

Statistiques

* * *

Annuaire statistique, Québec, 1948. Publié par ordre de l'hon. Paul Beaulieu. [Québec] Rédempti Paradis, 1948. 617p. 25cm.

Le Bureau des Statistiques de Québec nous offre la trentième édition de cette monumentale compilation. Au cours des quatre dernières années, l'*Annuaire* a subi une métamorphose complète. Ses tableaux statistiques répondent aux exigences scientifiques les plus récentes et une attention spéciale a été accordée à l'illustration graphique, aux diagrammes.

Cette publication officielle, indispensable à tous ceux qui veulent avoir une vue d'ensemble de notre province, de sa vie politique, sociale et économique, de ses progrès dans tous les domaines, de sa situation présente, ajoute maintenant à son œuvre essentielle des travaux analytiques sur diverses questions d'intérêt général. Ainsi l'*Annuaire 1948* nous présente deux articles de grande actualité : l'un de Me Jean-Charles Bonenfant et qui s'intitule *Livres et revues d'expression française publiés au Canada depuis 10 ans*, l'autre de M. Bertrand-J. Denis sur *Les Gisements métalliques de la province de Québec*.

D'autres améliorations encore et les qualités habituelles de l'*Annuaire Statistique* attestent le souci du Ministère de l'Industrie et du Commerce d'en faire une source d'information de premier ordre.

T. B.

Questions politiques

MASSIS (Henri).

Allemagne d'hier et d'après-demain. Suivi de *Germanisme et romanité*, par Georg Mœnius. Paris, Editions du Conquistador [1949]. 146p. 18.5cm.

Le problème allemand demeure l'une des grandes questions du jour. A la lumière de différents témoignages, l'auteur essaie

de démêler l'écheveau complexe de la politique de l'Allemagne. Basé sur une étude sérieuse de la philosophie allemande, l'ouvrage en arrive aux conclusions suivantes : le péril soviétique se doublera du péril allemand et la France se verra en face de deux ennemis au lieu d'un ; l'unité de l'Allemagne est pour la Révolution mondiale le principal atout de la Russie.

A la suite de cette centaine de pages qui s'adressent à des esprits ouverts sur les horizons philosophiques, on trouve une brève étude sur les relations entre le germanisme et la romanité. L'abbé Georg Mœnius, qui discerne dans le problème allemand un problème religieux, voit dans le contact avec Rome le salut de la Germanie.

Rolland LEGAULT

VACHON (Stanislas).

Le Canada et la deuxième Grande Guerre. Tome Ier : La Puissance occulte. [Québec, 1949.] 324p. 21cm. \$1.75 (\$1.85 par la poste).

Le titre ne rend pas le son de l'ouvrage. M. Stanislas Vachon a colligé de nombreux discours, ou textes, concernant la participation du Canada aux guerres extra-territoriales. Le tout constitue un documentaire probant et est une forte incitation aux dirigeants canadiens à établir une politique franchement canadienne, ou du moins en fonction tout d'abord des intérêts spécifiquement canadiens.

Une puissance occulte, que ce soit la maçonnerie ou autre, peut fort bien diriger nos mandataires à Ottawa, mais nulle part M. Vachon n'en fournit une preuve décisive. Il a également, et bien involontairement, rédigé un plaidoyer un peu trop partisan. Il possède une documentation qui pourrait cependant le garder de cet écueil et permettre une dissertation plus objective. Il y a aussi beaucoup de longueurs, trop de textes cités en entier : l'auteur veut trop prouver et alourdit inutilement son ouvrage ; il avoue d'ailleurs n'avoir aucune prétention littéraire. Enfin, M. Vachon prépare un deuxième tome dans lequel il légitimera peut-être le titre de celui qui nous occupe présentement.

En conclusion, malgré toutes nos remarques, l'ouvrage est des plus intéressants et nous convainc que le Canada a une longue route à parcourir, de rudes luttes à mener avant d'en arriver à l'indépendance totale. Un travail comme celui de Stanislas Vachon sert fort judicieusement une telle cause et met à la portée de tous ceux qu'intéressent ces problèmes une documentation des plus utiles.

R. L.

Éducation

DARY (H.).

Pourquoi, maman ?... Un livre d'initiation pour les jeunes filles de douze à quatorze ans ; un guide pour les parents. Ill. par l'auteur. Paris, Albin Michel [1947]. 137p. ill. 19cm.

Pour adultes

Ce livre, qui guidera les parents dans l'initiation des jeunes filles de douze à quatorze ans, nous introduit au sein d'une petite famille unie et chrétienne. On nous y fait vivre des faits courants, de la vie normale de tous les jours. Petit à petit, suivant l'âge des enfants, la maman initie sa fillette, voire ses garçonnetts, aux mystères de la vie. Papa et maman profitent de toutes les circonstances : éclosion des poussins, vue des fleurs ; ou bien ils commencent par dévoiler les merveilles de la procréation chez le kangourou femelle, chez la vache, chez le poisson pour en venir à causer des phénomènes physiologiques des humains.

Tout ceci est présenté avec délicatesse et beaucoup d'esprit chrétien. L'ouvrage se termine par des figures expliquant ce que Dary a énoncé, et il se complète par *Pourquoi, papa ?...* du même auteur.

Simone GERMAIN

VAN EECKHOUT (Marie-Thérèse).

Le Respect de la personne dans l'éducation. Paris, Desclée, De Brouwer, 1945. 206p. 19.5cm. (*Problèmes d'éducation*).

Mauvais

Marie-Thérèse Van Eeckhout, comme le dit la préface de *le Respect de la personne dans l'éducation*, a rédigé « un généreux plaidoyer en faveur d'une Déclaration des droits de l'enfant ». Elle opte courageusement pour la liberté intégrale de la personnalité latente chez les jeunes enfants, les adolescents et les jeunes gens. Elle lutte avec fougue contre ceux qui, sous prétexte d'autorité paternelle, maternelle ou éducationnelle, refrènent le moi profond de leurs enfants, ne lui donnent aucune occasion de s'extérioriser. Beaucoup de parents et d'éducateurs profiteraient à lire Mme Van Eeckhout. Elle raisonne sa pédagogie, même un peu trop quelquefois. Mais l'auteur, en plus d'être une intellectuelle, est aussi une mère de famille. Elle dédie son livre à ses quatre enfants « qui [lui] ont déjà tant appris », écrit-elle en toute première page. De nombreux passages sur l'amour et la vérité en éducation sont à retenir et c'est là un ouvrage dont tous les éducateurs pourraient tirer profit.

Malheureusement, *le Respect de la personne dans l'éducation* n'est pas aussi solide au dernier chapitre intitulé *Foi et religiosité*. Jusque là, on pouvait penser, par de courtes allusions, que Marie-Thérèse Van Eeckhout avait une drôle de conception de la religion ; maintenant, on n'en est que trop sûr. L'auteur s'avance là sur un terrain qu'elle connaît mal. Elle fait des découvertes qu'un catholique ne peut que trouver surprenantes. La raison a trompé l'éducatrice. D'ailleurs, elle ne prouve rien de ses avancés discutables.

Ainsi, Marie-Thérèse Van Eeckhout insiste de façon souvent inadmissible contre « les routines, les déviations impondérables, les encombrements inutiles, qui recouvrent la vraie foi d'une gangue dérisoire » (p. 173). Elle en voit partout. « Au cours des

âges, combien nombreuses ont été les pratiques religieuses jugées alors quasiment aussi importantes que la croyance en Dieu et qui actuellement nous semblent dérisoires. [...] Si l'on ôte à la foule des pléthores de médailles, de bougies, de baudriers, d'invocations indulgenciées ou non, de saluts rondement menés devant les églises vides, on lui enlève du même coup toutes les raisons de sa croyance » (p. 180). D'autre part, la Bible, l'histoire de Jonas et le passage de la mer Rouge sont des « mythes, des légendes » (p. 177). Judith tuant Holopherne, Abraham renvoyant Agar sont des « récits à la fois mensongers et immoraux » et « n'ont qu'une valeur de symboles » (p. 178).

Saint Paul approuverait-il l'exégèse de Mme Van Eeckhout, lui qui a puisé si heureusement au récit du passage de la mer Rouge et à celui d'Agar ? Lourdes, Fatima, Sainte-Anne-de-Beaupré, l'Oratoire Saint-Joseph, quel catholique consentirait à croire qu'il y a là au moins 75% d'« encombrements inutiles », de dévotion ? La médaille miraculeuse, celle de saint Christophe, « dévotions à l'eau de rose, sentimentalité — et sentimentalité superstitieuse qui plus est — et les chefs religieux hésitent à affronter ces ruines hideuses mais adulées » (p. 180). Faudrait-il revenir au temps des iconoclastes pour sauver la foi ?

Décidément, le dernier chapitre de *le Respect de la personne dans l'éducation* est plus que discutable sur bien des points. Il peut bouleverser l'esprit de beaucoup de bonnes gens, de beaucoup de « chrétiens moyens ». Il est bien beau de fulminer contre une sentimentalité de mauvais aloi ; mais il ne faut pas la combattre en tombant dans d'autres erreurs.

Il est vraiment très surprenant qu'un tel chapitre se soit glissé dans un livre de la collection *Problèmes d'Éducation*, éditée par Desclée de Brouwer, et surtout dans un livre par ailleurs remarquable. L'ivraie parmi le bon grain.

J.-P. BEAUSOLEIL

Pédagogie

FARGUES (Marie).

Introduction des enfants au catéchisme. Nouvelle édition. Tome I : *Le Bon Dieu et ses enfants*. Cours préparatoire ou Première Année. Préf. de S. E. Mgr E. Blanchet. Paris, Editions du Cerf, 1947. 263p. 25.5cm. \$2.25 (\$2.35 par la poste).

Même si des esprits chagrins se plaignent de la parution de ce nouveau livre de pédagogie catéchistique, il convient de féliciter Marie Fargues, dont la réputation n'est plus à faire, d'avoir bien voulu nous offrir ce volume très pratique et très précieux parce qu'il est facilement adaptable à chaque cas d'enfant, à tous les groupes scolaires.

A cause peut-être de l'atmosphère plus généralement favorable à la religion où ils grandissent, il me semble que les petits Canadiens français peuvent assimiler plus jeunes les enseignements

de cet ouvrage, qui contient mille et une leçons on ne peut plus intéressantes. Cependant, comme le dit l'auteur, « l'essentiel reste de bien ménager quand même la progression de l'initiation ».

Ce livre, présenté tantôt sous forme d'histoires ou de mimes, tantôt sous forme de chants ou de dessins, s'adresse aux moins de dix ou onze ans et ne peut qu'être d'une aide très appréciable aux catéchistes, aux pères et mères qui s'occupent sérieusement de l'éducation de leurs petits. Félicitons enfin Marie Fargues du choix très judicieux de ses références et de ses auteurs, parmi lesquels on remarque les noms de Dom Lucien David, de Manuel Lethielleux, de Derkenne.

Simone GERMAIN

SCIENCES APPLIQUÉES

ARTHUS (Dr André).

Comprendre pour mieux agir. Les sources profondes de nos pensées et de nos actes. Paris, Suisse [1946]. 409p. 23cm.

Dangereux

Vouloir condenser en une courte recension toutes les idées contenues en cet ouvrage de plus de quatre cents pages n'est pas une mince besogne ; aussi nous excusons-nous auprès des lecteurs de n'en donner qu'un faible aperçu.

Comme nous le dit le Dr Arthus, dans son *Introduction*, ce volume se propose « d'étudier de manière aussi simple que possible les étroits rapports qui existent, chez l'Homme, entre la vie corporelle et la vie psychique ». Conformément à ce but, l'auteur divise son livre en deux parties : une première consacrée « à l'exposé théorique nécessaire à la compréhension du problème biopsychologique » et une deuxième aux applications pratiques.

Sans vouloir minimiser la valeur de la première partie, nous reconnaissons cependant qu'elle s'adresse à un public plus restreint en raison même de sa présentation scientifique ; notons tout de même qu'elle s'avère très importante pour la compréhension des cas pratiques qui sont élucidés dans le reste du volume.

Qu'on nous permette donc d'insister sur ces pages où l'auteur met son expérience à documenter parents et éducateurs sur « ce que nous devons faire pour mettre l'équilibre indispensable en notre vie, et ce que nous devons faire vis-à-vis des autres pour les aider à y parvenir, lorsque nous avons pour une raison quelconque le moyen de les influencer ». En cinq chapitres, le Dr Arthus nous promène de l'enfance et de l'adolescence à la période pubertaire, puis il traite du mariage et de la vie conjugale, de la vie de l'adulte et enfin de l'involution vitale et de la vieillesse. En chacun de ces points, il fait preuve d'une grande science en même temps qu'il montre sa profonde connaissance de la vie qui lui permet de donner des conseils appropriés.

Cet ouvrage contient donc des notions très précises et bien utiles pour l'éducation ; malheureusement il nous faut reconnaître qu'il semble s'inspirer d'une formule neutre. L'auteur, il est vrai,

croit en Dieu et il le laisse voir quelquefois, mais il échappe aussi de merveilleuses occasions où il serait bon de montrer le Créateur en toutes ces merveilles de la vie. De plus, quelques passages, très rares heureusement, émettent des idées qu'il est impossible d'approuver, en particulier à propos des fréquentations et des interventions en cas de grossesse qui expose la vie de la mère. Il est vraiment stupéfiant de voir conseiller une initiation graduelle à l'émotion sexuelle, de la jeune fille par son ami. Malgré cela, et même si l'ouvrage apparaît dangereux pour la moyenne des lecteurs, nous croyons que des esprits versés dans les questions morales et soucieux d'en appliquer les principes, trouveront grand profit à lire cette étude fouillée du Dr Arthus.

Roland GERMAIN

LITTÉRATURE

AYMÉ (Marcel).

Le Confort intellectuel. Paris, Flammarion [c1949]. 179p. 19.5cm. (*Le Cercle du Livre de France*).

Appelle des réserves

« Il est des époques où les êtres sont naturellement portés à s'aligner sur les valeurs les plus basses et il me semble que la nôtre est de celles-là. » Cette considération pénible enveloppe en entier le livre récent de M. Marcel Aymé. C'est une charge à fond contre la littérature moderne romantico-surréaliste et son influence néfaste sur la société.

Dans un style très vif, pétillant, l'auteur prouve que le désarroi de nos lettres commence avec les Romantiques, s'affirme définitivement avec le pseudo-magicien Baudelaire, pour trouver son stupide épanouissement dans une certaine poésie moderne. Le mal est d'autant plus grand qu'il n'affecte pas seulement un petit nombre d'initiés, mais qu'il abaisse le niveau moral et intellectuel de la société.

Le livre entier est un rappel au bon sens traditionnel, gage du « confort intellectuel ». On regrette seulement quelques pages un peu crues. M. Aymé fera réfléchir beaucoup de lecteurs, en les amusant. Il en fera rugir d'autres : ce qui montrera la profondeur du mal qu'il flagelle.

Paul GAY, c.s.sp.

GRAVEL (Abbé Pierre).

Courage et labeur. Boischatel, 1949. 97p. h.-t. 19.5cm.

L'auteur est curé de Boischatel, prêtre militant, patriote ardent. Il nous offre d'abord un hymne aux Gravel, dont le tricentenaire d'établissement en ce pays, sur la côte de Beaupré, a été célébré en 1941. On trouve ensuite, dans ce petit livre, des considérations sur Lucien Ruelland, artiste de Québec, et sur Renée Nizan, organiste virtuose, décédée. Une conférence sur l'avenir de nos enfants couvre plusieurs pages. Il va sans dire que l'auteur, disciple fervent de Louis Veillot, traduit son admi-

ration pour le grand journaliste catholique, en reproduisant une conférence qu'il lui a consacrée il y a quelques années.

M. l'abbé Gravel vibre, à son ordinaire, à se remémorer les faits et gestes des anciens qui ont bâti ce pays, parmi lesquels figurent dignement tous les Gravel à qui il garde une piété filiale admirable. Il n'a pas oublié non plus ses activités de jeune vicaire à Thetford-les-Mines, et nous entretient encore du contrat collectif et du cercle paroissial de cette localité. Il conclut par des pensées extraites de l'œuvre de l'auteur de *Rome et Lorette* et par la prière pour la nation canadienne-française qu'il a composée lui-même, prière qui se récite aujourd'hui au début des assemblées régulières des groupements nationaux. Ce sont là des pages vibrantes et éloquentes où l'auteur, avec sincérité, crie son attachement aux valeurs fondamentales qui ont assuré la survivance de notre petit peuple et lui promettent un splendide avenir. Ces pages sont écrites par un grand apôtre, qui a aimé les siens avec passion et l'a proclamé souventefois avec véhémence.

R. L.

LANGLOIS (Gilles), o.m.i.

Un Mendiant de la souffrance, Léon Bloy. Ottawa, Scolasticat St-Joseph et Editions de l'Université, 1948. 284p. 20.5cm.

Dans un livre dont on n'a pas assez parlé, le R. P. Gilles Langlois, o.m.i., évoque la puissante personnalité de Léon Bloy, les diverses phases de sa vie douloureuse et la portée de sa doctrine de la souffrance.

Léon Bloy est vraiment entré dans la vie spirituelle par l'expérience de la douleur. Son œuvre entière est martelée par la souffrance. Mais, précisément, cette œuvre ne réalise pas les conditions d'équilibre exigées d'un artiste intégralement humain. Une psychologie malade a contribué à fausser un grand nombre de ses pensées et de ses écrits. Des jugements exagérés, des violences souvent injustifiées, des contrastes et des volte-face retentissants se rencontrent dans ses ouvrages, à côté d'expressions d'une crudité souvent révoltante.

On peut redouter également, chez Léon Bloy, une mentalité de libre examen. Epris d'un grand amour pour l'Eglise qu'il veut belle et sans tache, l'auteur du *Désespéré* ne se gêne pas pour déblatérer contre le Vicaire du Christ et ses ministres. Ce catholique véhément et indépendant demeure un idéaliste d'une naïveté déconcertante et d'une déplorable étroitesse d'esprit devant les faiblesses rencontrées chez les catholiques.

Cependant, l'œuvre de Léon Bloy reste profondément moralisatrice. Le contact avec ce violent et ce héraut de Dieu réserve des heures de joie et d'émotion esthétique difficilement comparables. Plus que son style retentissant, musclé, viril, c'est sa vie intérieure et mystique qui explique l'influence considérable de Léon Bloy. Les grandes conversions de Jacques et Raïssa Maritain, de Pierre Termier et de sa famille, de Valcheren et de tant d'autres

ne se comprennent, en définitive, que par l'énergie incomparable qui sourd de ce désespéré, de cet abandonné, de ce douloureux.

Nous félicitons le R. P. Langlois d'avoir su si bien nous présenter ce voyant du moyen âge égaré en plein XIXe siècle.

Paul GAY, c.s.sp.

MARYLENE [Mme Roger Meunier].

Papillons noirs. Montréal, Serge Brousseau, 1948. 90p. 19cm.
\$1.00 (\$1.10 par la poste). Pour adultes

La pensée est floue, le style l'est tout autant, mais l'auteur a de l'étoffe. Elle nous offre un hymne à l'amour, — à l'amour plutôt païen par ses carences religieuses, — une évocation de l'absent, le regret de son départ, la joie de son retour. Suit un recueil de réflexions. Quelques-unes sont originales, la plupart banales et quelques-unes de mauvais goût.

L'auteur peut évidemment offrir quelque chose de plus substantiel. Il faut certes écrire avec franchise ; mais est-il toujours à propos de livrer au public des sentiments d'un ordre trop intime ? Nous nous permettons d'en douter. R. L.

MONTPETIT (Edouard).

Souvenirs. T. 2 : Vous avez la parole. Montréal, Editions Chantecler [1949]. 227p. 19.5cm.

Sous ce titre, le secrétaire de l'Université de Montréal nous arrive avec un deuxième volume de souvenirs. On connaît le style et la manière de M. Edouard Montpetit. Ce style est toujours d'une grande élégance, sa manière est celle d'un maître de l'enseignement qui sait rendre agréable la matière la plus aride.

Edouard Montpetit évoque, en ce deuxième tome, ses premières années à Montréal dès son retour d'études en Europe. Le jeune professeur, que Sir Lomer Gouin avait envoyé étudier en France, nous revenait plein d'enthousiasme. Il s'adonna avec ferveur à la tâche d'enseigner l'économie politique. C'est lui qui a fait aimer au Canada français cette science fondamentale.

Le maître rappelle la venue au Canada de la Mission de France qui groupait de grands noms : Gabriel Hanotaux, Etienne Lamy, Léon Barthou. En de telles occasions, le Canada fut fier de M. Edouard Montpetit.

D'autres pages évoquent une mission du professeur à une université californienne, des réminiscences sur Paul-Emile Lamarche et Joseph Baril. La conscription et l'Hôpital Sainte-Justine sont aussi l'occasion pour le professeur Montpetit de rappeler à quel point son éloquence fut souvent mise au service des grandes causes.

Le dernier chapitre, *Jours de repos*, porte sur des vacances passées en Gaspésie ou ailleurs. Il fournit à l'auteur l'occasion de descriptions prenantes, à sa manière incomparable, du milieu et des gens visités, et on ne saurait trop le remercier de nous livrer de telles pages.

D'autres tomes suivront et c'est fort heureux. Rien de ce que publie ce fin lettré n'est banal. La phrase est claire, à la fois simple et distinguée, d'une allure narrative captivante. L'intérêt du lecteur ne languit pas dans cette revue rétrospective d'heures douloureuses ou glorieuses du Canada français. Puissent ces ouvrages se multiplier, pour le bénéfice de notre culture et de nos lettres.

Rodolphe LAPLANTE

Poésie

LAROUCHE (Georges).

Ebauche d'un cri. [Jonquière, 1947.] 142p. 23cm. (*Collection Boréale*).

Cet ouvrage prétend à la poésie ; nous ne le contesterons pas, ne l'ayant pas compris. Il y a bien un certain agencement typographique assez original, mais aucune pensée claire ne jaillit de cette ordonnance fantaisiste. Ce sont de petits entretiens sur le silence, l'orage, et sur maints autres sujets. Suit une ode au Saguenay. Nulle part on ne trouve trace de souffle lyrique, de talent original, et l'on se demande pourquoi l'auteur a cru devoir livrer un tel texte au grand public.

R. L.

Fiction

BENOÎT (Pierre).

Le Casino de Barbazan. Roman. Paris, Albin Michel [c1949]. 315p. 19.5cm. (*Le Cercle du Livre de France*).

Appelle des réserves

Pierre Benoit n'a pas changé. C'est toujours le même caneva : femmes affolantes et hommes affolés. C'est toujours sa manie de vulgarisation scientifique : notions médicales, rappels d'histoire qui se mêlent au récit pour en relever la banalité. C'est toujours l'absence d'études psychologiques. Les êtres qui s'agitent devant nous sont, au fond, des mannequins.

Le Casino de Barbazan raconte l'origine et le développement de deux adultères, l'un accompli, l'autre manqué.

Du point de vue littéraire, on doit admirer la facilité de l'auteur, il connaît tous les secrets de la narration animée et vivante.

Quant à la valeur morale de ce roman, le moins qu'on puisse dire est qu'il n'y en a pas. Si l'auteur ne sympathise pas avec les deux adultères, il est loin de les faire désapprouver ; et c'est déjà quelque chose que la vue du mal.

Paul GAY, c.s.sp.

BERNARDIN (F.), s.g.

Mombai le sorcier. Roman congolais. Namur, Grands Lacs [1948]. 183p. ill. 19cm. (Coll. *Lavigerie*, 4e série, no 22).

Pour nous rappeler les sombres pages de l'histoire des esclavagistes, l'auteur les anime, dans un roman plein de vie, sous les traits de Mombai.

Un jour la horde des esclavagistes mettent à feu et à sang le petit village de Mombai qui, tout sorcier qu'il soit, est déporté

vers le nord et vendu avec toute sa famille. Après bien des péripéties, il réussit à regagner son pauvre village. La Providence l'y attend et le met en contact avec le missionnaire. Converti, il devient apôtre, mais se trouve tout de suite en butte aux tracasseries des autres sorciers. Il est finalement victime de leur férocité.

L'auteur nous retrace, au cours de ces quelque cent quatre-vingts pages, toute l'histoire du vieux Congo. Il nous montre la profonde misère de ce pauvre peuple victime des esclavagistes, de leurs chefs cupides et de leurs tyranniques sorciers.

Tous ceux qui s'intéressent aux problèmes africains liront avec profit cette histoire romancée.

L. KITTEL, c.s.sp.

BLOCH-MICHEL (Jean).

Le Témoin. Gallimard [c1949]. 169p. 19.5cm. (*Le Cercle du Livre de France*). Dangereux

Le Témoin, c'est la démonstration que le crime, si secret soit-il, laisse après lui au moins un témoin implacable et c'est le criminel lui-même. Ce roman d'introspection, remarquable au point de vue littéraire, laisse au lecteur un sentiment d'insatisfaction et de malaise. Puisque le héros fait l'histoire de sa conscience, comment évite-t-il de porter un jugement sur une liberté de mœurs qui ne peut pas être courante? L'impression de malaise est vraisemblablement voulue par l'auteur quand il laisse prévoir la fin logique qui convient à la lâcheté intégrale du héros.

Mais *le Témoin* nous apporte un malaise d'un autre ordre quand on y lit incidemment la condamnation catégorique du maréchal Pétain et du régime de Vichy. Ces considérations politiques ne rencontrent point nécessairement le sentiment général. Beaucoup continuent à se demander si le jugement définitif de l'histoire ne sera pas un peu plus nuancé. Il est vrai qu'en nous initiant aux réactions psychologiques d'un lâche, l'auteur ne s'est pas engagé à livrer ses propres opinions. Néanmoins, il faut bien conclure en appréciant le mérite de l'ouvrage étudié, et ce mérite nous apparaît beaucoup plus littéraire que moral.

Germaine LAPLANTE

CAUZIQUE (Adèle).

Basques. Roman. Paris, Jean Vigneau, 1947. 215p. 19cm.

Délicieuse illustration de la vie basque saisie dans le vif de l'action. Le naturel des descriptions charme autant que le caractère agréable et simple des Basques, qui surgissent en quelque sorte sous nos yeux à la lecture de cet ouvrage, tant l'expression est réelle et vivante. La religion conduit, dirige la vie du Basque simplement et droitement ; elle est acceptée sans discussion. La pelote, jeu national, est l'affaire « la plus sérieuse après celle de l'église, et qui classe les hommes ». Ce « peuple » possède donc ses traditions, ses coutumes qui le caractérisent fortement et deviennent des normes pour les décisions les plus importantes.

Ainsi on n'éprouve nulle surprise de voir la façon dont se dénoue l'intrigue. Maïté a deux prétendants qui la chérissent et elle les aime également. Son choix tombera sur Erranum, parce qu'il est Basque et qu'elle-même est Basquaise. Nulle prétention toutefois à prôner ou à imposer la grandeur, la noblesse du « peuple » basque, dans ce petit livre aux sentiments si simples et si purs. L'auteur aime les siens ; il en est épris, mais sans orgueil ; il les chante avec ferveur, d'une voix cristalline.

On ne reprochera pas à cet ouvrage de comprendre superficiellement les Américains (p. 102, 209) : ce n'est pas là son objet. D'autre part, on éprouve un peu de déception en parcourant les descriptions et les rappels de la contrebande basque, puisqu'on s'attendrait d'une façon ou de l'autre non seulement à ne pas y voir de complaisance de la part de l'auteur, mais encore à y rencontrer tout au moins une ombre de reproche (p. 196, 211 et passim). Cette dernière réserve n'enlève pourtant rien à la beauté et à la santé de ce livre.

In cauda venenum. A la liste déjà longue des *errata* publiée par l'éditeur, il faudrait encore en ajouter plusieurs (p. 25, 57, 69, 71, 75, 95, 97, 103, 104, 143, 166).

G. SAINT-GERMAIN, o.s.m.

CAVIEZEL (F.-W.).

Ne demande pas pourquoi ! Un roman de la médecine au XX^e siècle. Traduit par Jacques Hivernage. Mulhouse, Editions Salvator, 1949. 333p. 19cm. Pour adultes

C'est là le premier roman publié par les Editions Salvator ; il a obtenu un immense succès de librairie, en Suisse d'abord où il a été composé par un médecin réputé, puis en France.

A-t-on le droit de sacrifier la vie d'un enfant à naître pour sauver sa mère atteinte de tuberculose ? Problème d'autant plus tragique qu'il doit être résolu par un médecin croyant dont cette mère est la jeune femme tendrement aimée. Le point de vue du médecin se heurte à celui de sa femme, le point de vue de l'époux à celui de la mère, le point de vue d'un cœur de chair aux exigences de Dieu. Un coin de voile s'ouvre sur les drames intimes d'un sana où les aspects moraux, sociaux, financiers de l'implacable maladie nous convient à une sympathie agissante. La jeune mère s'élève magnaniment, par les chemins de l'instinct naturel puis de la foi, aux sommets du sacrifice, pour Dieu et son enfant ; elle y entraîne son mari au milieu de luttes palpitantes, en vouant ses dernières forces à un apostolat fécond auprès d'un désespéré. « Ne demande pas pourquoi », c'est le slogan du suprême abandon au Bon Plaisir de Dieu.

Ce livre entre dans la classe des romans psychologiques de bon cru : à une étude pénétrante de l'âme grisonne s'unissent les sentiments humains les plus exquis et le parfum poétique des montagnes suisses ; cette réponse de l'héroïsme chrétien à un problème angoissant est pour tous une bouffée d'air des sommets.

Médecins, aumôniers, religieuses, allongés des sanatoriums y goûteront eux-mêmes les vraies joies de leur état.

Alphonse GILBERT, c.s.sp.

CERVANTÈS [Michel de].

Don Quichotte. Montréal, Fides, 1948. 150p. 31cm. \$1.50 (\$1.65 par la poste).

Don Quichotte de la Manche est non seulement reconnu comme le chef-d'œuvre de Miguel de Cervantes, mais aussi comme « l'une des plus grandes créations de la littérature universelle ». Cette renommée est assurément méritée car, outre l'intérêt qu'éveille la philosophie amusante et si humaine du roman, on peut déjà percevoir, même dans une traduction, le naturel, la richesse et le pittoresque de l'original espagnol.

Un vieil hidalgo, troublé par la lecture assidue des romans de chevalerie, ne rêve plus que de marcher sur la trace des héros qui le hantent. Il s'imagine de la race des chevaliers errants, ayant pour mission de redresser les torts, de secourir les faibles, de délivrer les opprimés. Il choisit comme reine de ses pensées une fermière, qu'il appelle Dulcinée et pare de tous les attraits. Il part, en quête d'exploits, sur son cheval Rossinante. L'écuyer Sancho Pança, qui l'accompagnera par la suite, monté sur un grison, n'est pas moins pittoresque que son maître. Ils passent par les aventures les plus invraisemblables et les plus ridicules, attrapant plus de plaies et de bosses qu'ils n'en donnent. Ayant été vaincu en combat singulier, Don Quichotte revient enfin à son village, retrouve son bon sens et meurt en fervent chrétien, après avoir fait son testament et maudit les romans de chevalerie.

L'intérêt de ce roman fantaisiste tient dans les contrastes qui opposent le chevalier et son écuyer, contrastes qui se manifestent jusque dans leur physique. Ils représentent bien les deux extrêmes de l'esprit espagnol (je dirais volontiers de l'esprit humain) : l'un généreux et idéaliste jusqu'à la chimère, l'autre calculateur, pratique et positif à l'excès. Les péripéties multiples de l'ouvrage illustrent continuellement cette opposition, et la peinture est si réussie qu'il est facile de comprendre que Don Quichotte et Sancho soient devenus des types universels.

A part les graves défauts de la présente édition : format incommode, couverture quelconque, papier commun, caractères trop fins sur deux colonnes, bref un ensemble des plus lourds et bien peu engageant, il convient de signaler qu'un grand nombre de lecteurs actuels peuvent être déconcertés et souvent déçus par la lecture de *Don Quichotte*. Ces invraisemblances et ces extravagances continues lassent à la longue : le ridicule extrême, un peu comme le sublime, ne se soutient pas indéfiniment sans risque d'agacer à la fin le lecteur. Aussi peut-on rester sous l'impression que l'ouvrage, ou du moins sa traduction, trouverait avantage à être généreusement émondé. Mais voilà : il s'agit d'une tra-

duction et celle-ci peut difficilement rendre justice à une œuvre, tout comme chacun peut le constater à la lecture de chefs-d'œuvre comme *la Divine comédie*, *Faust*, *Mireille*, présentés dans une autre langue que celle dans laquelle ils ont été écrits. C'est pourquoi, sans doute, ma dernière remarque n'est certainement pas justifiée par rapport au texte espagnol de *Don Quichotte*.

Souignons, en terminant, l'importance d'éditions populaires et rajeunies des œuvres littéraires universelles telles que *Don Quichotte*, et ne manquons pas de profiter des avantages culturels qu'elles mettent à la portée de tout le monde.

Théophile BERTRAND

DAUDET (Alphonse).

Aventures prodigieuses de Tartarin de Tarascon. Roman. Ill. de Lucien Guézennec. [Flammarion, 1948.] 193p. ill. 19.5cm. (Collection Flammarion) \$1.00 (\$1.10 par la poste).

Pour adultes

J'ai pris d'autant plus de plaisir à relire le chef-d'œuvre comique d'Alphonse Daudet que je sortais de la lecture de *Don Quichotte*, qui m'avait de nouveau un peu déçu. J'étais toujours, sans doute, dans le même rayon ; mais alors que *don Quichotte* est vraiment fêlé et ridicule, *Tartarin* est simplement naïf et rigolo ; alors que les aventures du premier sont bien souvent aussi tragiques que comiques, celles du second sont à tout coup amusantes. Enfin, j'ai toujours eu un faible pour l'humour du Midi de la France : le soleil ne l'a point brûlé, il l'a juste mûri à point ; il garde une mesure qui parfume délicieusement sa saveur. Marseille, Nîmes, Toulouse, Tarascon et autres ! ces patronymes couleur locale : Bézuquet, Costecalde, Ladevèze, Brazida ! tous ces noms me charment comme une incantation ; j'y hume le fumet du meilleur cru, ils me baignent de soleil, me bercent de l'accent. Mes impressions se résument bien dans ces réflexions pittoresques de Daudet : « Le mensonge de l'homme du Midi, c'est une espèce de mirage » ; « le seul menteur du Midi, c'est le soleil ; tout ce qu'il touche, il l'exagère ».

L'édition attrayante de la *Collection Flammarion*, où j'ai cette fois rencontré *Tartarin*, ne fut d'ailleurs pas sans m'influencer, surtout après l'indigeste gueuleton au cours duquel j'avais absorbé *Don Quichotte*. Je me dois de signaler particulièrement les illustrations de Lucien Guézennec, si bien adaptées au texte, suggestives, rondes et tartarinesques.

Et j'ai revécu les aventures prodigieuses de *Tartarin*. J'ai revu son jardin au baobab et toutes ses fantaisies exotiques ; je me suis esclaffé devant la yataganerie du cabinet du héros, je me suis amusé à son air de férocité bonasse. *Tartarin*, vrai Provençal, chasseur de casquettes émérite, le roi des halles tarasconnaises, « Nemrod doublé d'un Salomon ». Tous étaient pour *Tartarin*, l'armée, la magistrature, le peuple. Les Tarasconnais ont la passion de la chasse et des romances ; *Tartarin* y excellait.

La facon de ces méridionaux est intarissable, ils sont naturellement portés à l'exagération, à l'hyperbole ; et Tartarin donc ?

Imaginez, dans le même homme, le corps osseux et maigre de don Quichotte, le corps ventru et court sur pattes de Sancho Pança ! Les deux combinés, Tartarin-Quichotte ou pris avec Tartarin-Sancho.

Comme don Quichotte avait lu tous les romans de chevalerie, Tartarin avait parcouru traités et manuels de chasse. Pour l'achever, il avait dévoré Gustave Aimard et Fenimore Cooper. Le chavirement était complet, de cette âme aventureuse et folle, qui ne rêvait que batailles, courses dans les pampas, grandes chasses, sables du désert, ouragans et typhons, fricassée de bandouliers et marmelade de lions. Mais pour bien connaître ce matamore de serre-chaude, il faut lire Alphonse Daudet. Avec les *Lettres de mon Moulin* et le *Petit Chose*, ce récit vivant classe cet auteur parmi les meilleurs conteurs de la littérature universelle.

Ah ! l'influence du soleil tarasconnais !

« Figurez-vous qu'un certain soir, en plein Sahara... »

Théophile BERTRAND

LECLERC (Félix).

Dialogues d'hommes et de bêtes. Montréal, Fides, 1949. 217p. 21cm. \$1.50 (\$1.60 par la poste).

Depuis quelques années, Félix Leclerc a lancé des ouvrages qui ont attiré l'attention du public et ont même connu la popularité, si l'on en juge par les tirages successifs d'*Adagio*, d'*Allegro*, d'*Andante* et de *Pieds nus dans l'aube*. Il nous est revenu avec ses *Dialogues d'hommes et de bêtes*, qui ne manqueront certes pas de lui rallier les mêmes suffrages. Il nous offre en effet treize récits des plus savoureux, sous forme de dialogues entre hommes, animaux ou fleurs. On retrouve, dans ces pages, cet amour de la nature qui le caractérise, ces frais et vivants tableaux où perce une fine leçon, voilée comme dans une fable mais qui prête néanmoins à réflexion.

Quelques-uns reprocheront peut-être à l'auteur de ne pas se renouveler ; mais serait-ce si désirable s'il rejoint ainsi l'âme du peuple qui lui accorde une audience si patiente ? Il n'y a aucun doute que le goût inné de Leclerc pour les beaux spectacles et le pittoresque de son langage alimentent un style que d'aucuns peuvent trouver trop fleuri ; mais ces caractéristiques n'en restent pas moins l'un de ses principaux attraits de poète. Chacun de ses récits ne revêt pas toujours ce cachet si particulier ; de tous, cependant, émane cet arôme terrien si vivifiant, dont chacun conserve la nostalgie dans le plus profond de son cœur.

Roland GERMAIN

PION [J.-Wilfrid].

Un Trésor malgré tout. Roman de mœurs canadiennes. [Montréal] L'Auteur. 160p. 19.5cm.

S'il suffisait, pour faire d'excellents romans, de posséder un certain don de capter et de soutenir l'intérêt du lecteur, en plus du désir évident de moraliser, nous aurions en M. Pion un romancier supérieur. Hélas, il ne serait peut-être pas superflu de pratiquer aussi la logique des attitudes, la vraisemblance du dialogue et le parfait accord de la langue avec la grammaire.

Malgré ces réserves, l'auteur demeure un narrateur fort captivant.

Germaine LAPLANTE

ROMAINS (Jules).

Le Moulin et l'hospice. Paris, Flammarion [c1949]. 271p. 19.5cm. (*Le Cercle du Livre de France*).

Appelle des réserves

Cet ouvrage est une facétie écrite avec une subtilité telle que jusqu'aux dernières pages, on scrute le mystère de ce moulin puis de cet hospice. On appréhende d'y trouver des cambrioleurs, des conspirateurs, ou quoi encore ?

Entre temps, on s'accroche aux ingéniosités du style, qui toutes tentent vers la précision et la simplicité de l'expression, si paradoxal que cela puisse sembler.

A quelle époque l'action se passe-t-elle ? Et dans quel lieu ? Autant de mystères qui s'ajoutent au premier. Mais comme dans les meilleurs romans policiers, toutes les conjectures du lecteur se trouveront démenties. Tout ce que contient l'hospice, protégé par le moulin comme avant-poste, c'est une société de réfugiés. Chacun d'entre eux s'est vu, à un moment de sa vie, exposé aux conséquences de ses responsabilités. Il a cherché à s'y soustraire. Et dans sa fuite, il a trouvé le moulin où on l'a pesé, puis l'hospice où on l'a reçu. C'est là que l'on prêche, car il y a un entraîneur attiré, et que l'on pratique ce que l'on pourrait appeler l'évangile de la démission.

Heureux l'homme qui n'est responsable de rien. La trahison même de la tâche acceptée ne fait pas figure de faute dans ce monde singulier. Et l'on feint de croire que la conservation d'un tel bonheur, la vie irresponsable, suffit à créer et à entretenir à l'hospice et au moulin la paix et la solidarité. Le paradis même, au dire de l'auteur, ne procure pas une égale satisfaction à ceux qui y sont parvenus.

On ne voit pas beaucoup à quel titre M. Jules Romains peut traiter des choses du paradis, car sa religion ne paraît pas très sûre. Ainsi, il parle, oh ! sans beaucoup appuyer, de la règle de certains Ordres que rappellerait quelque peu, à son dire, la conduite de l'hospice. Il ne semble pas percevoir de notable différence entre ces motifs bien différents : l'amour de Dieu d'une part, qui, en communauté, est langage d'entente et monnaie courante et, d'autre part, le souci de la sécurité et de l'intérêt personnel, source inévitable de conflits de toutes sortes. Cette confusion et l'irrévérence que l'on note chaque fois qu'il est question de Dieu ou de religion, suffisent à classer *le Moulin et l'hospice* dans la

catégorie des ouvrages qui *appelle des réserves*, en dépit d'une leçon appréciable de liberté et d'humanisme.

Germaine LAPLANTE

HISTOIRE

NERET (Jean-Alexis).

Capitaine Jacques Cartier. [Montréal] le Cercle du Livre de France [c1949]. 315p. h.-t. 21cm.

Des découvertes récentes ont de nouveau attiré l'attention sur cette figure toujours un peu légendaire pour nous que fut Jacques Cartier. L'auteur a essayé de percer le mystère. Il nous présente l'homme dans son œuvre.

Jacques Cartier fut un navigateur et un marin. « Il fut essentiellement *le marin*. [...] Ce marin entré sans passé dans l'histoire n'est pas quelque inconnu choisi par la fortune. Ce n'est pas un aventurier qui rêve de gloire ; c'est un navigateur chevronné qui a bourlingué, tâté des nefs, des caraques, des gallions, emportant ses aiguilles aimantées, ses horloges de sable, ses cartes, ses lignes à sonder, ses plombs, son astrolabe ; il est convaincu de la nécessité d'apprendre, d'étudier, il est sûr qu'il faut mériter. [...] Ce navigateur n'est pas un exalté, ce n'est pas non plus un homme de génie. Sa supériorité sur les capitaines malouins est évidente, mais elle vient de ses connaissances, de son application à l'étude » (p. 66).

L'homme de métier, tel est donc le trait particulier sous lequel s'est présenté à M. Jean-Alexis Neret le capitaine malouin. Il faut savoir gré à l'auteur de jeter un jour nouveau, et peut-être définitif, sur un héros dont la grandeur est faite de fidélité quotidienne à son devoir d'état. C'est ce qui lui a mérité une place de choix au Panthéon de l'histoire.

P. ADÉLARD, o.f.m.cap.

DEFOS (Bertrand).

Le Drame de Haute-Combe. Roman. [Montréal] le Cercle du Livre de France, Jean Vigneau éditeur [c1948]. 343p. 19cm.

Dangereux

« Mon Dieu, je vous en supplie à genoux, donnez à Françoise la paix éternelle, donnez-lui le bonheur de votre saint paradis ! » C'est ainsi que se termine l'histoire du *Drame de Haute-Combe*. On pourrait croire que notre Françoise est une sainte femme, une de ces bonnes mères qui font la gloire des familles. Mais non, loin de là ! Jeune fille un peu cloîtrée par une éducation trop étroite, elle ne rêve que d'évasion dans l'irréel, elle veut, cela se conçoit bien, une vie heureuse et trouve, par ailleurs, le mariage bien étroit. Elle épouse pourtant le marquis de Mallerat, mais c'est un mariage manqué et elle n'est pas heureuse. Son mari meurt empoisonné. Bien qu'elle soit innocente, elle est soupçonnée de ce meurtre. Après le jugement prononcé en sa faveur, elle mène la vie avec un aventurier, le quitte pour unir sa vie à un baron

qu'elle n'aime pas. Elle divorce et suit un autre aventurier et, finalement, lasse de la vie, demande à une dose massive de véronal un sommeil sans réveil.

C'est pour cette « belle âme » que la conclusion du livre demande le bonheur du saint paradis. On peut être un grand écrivain, avoir du style, faire preuve d'une grande finesse d'analyse, on n'est pourtant pas dispensé d'une certaine pudeur. Tous les personnages de ce livre vivent dans un milieu au moins amoral, pour ne pas dire plus. Ce sont de pareils livres qui minent l'âme nationale d'un pays en démolissant les principes qui sont la base de la vie familiale, de la vie individuelle, de toute vie morale.

L. KITTEL, c.s.sp.

FIEL (Marthe).

Le Mari. Roman. Paris, Bonne Presse [1948]. 127p. 18cm. (Coll. *la Frégate*, no 25).

Dans la même collection :

GOURDON (Pierre), *Tolor, Titi*.

MALLERAIS (Tissier de), *Le Fantôme de Rosporđen*.

MOREAU (Abel), *Le Retour*.

Les Editions de la Bonne Presse ont eu l'heureuse idée, à la fin des hostilités, de mettre sur le marché une collection de petits romans, format de poche, à prix modique, collection dont *Lectures* a déjà présenté plusieurs ouvrages. Elles désiraient sans aucun doute concurrencer les récits passionnels qui inondent partout les débits de livres et de journaux. L'étonnant est qu'elles aient réussi à grouper, à l'enseigne de *la Frégate*, un choix aussi intéressant de récits des plus divers : romans d'amour, romans policiers, nouvelles, etc.

Le lecteur, qui normalement s'attend à une prose presque médiocre, est surpris de la belle tenue littéraire des volumes de la collection. Il l'est également de la maîtrise des auteurs à tisser une trame aux mille et une ramifications qui tiennent constamment le lecteur en haleine. Plusieurs de ces récits pourraient figurer dans les grandes collections françaises pour bibliothèques paroissiales ou familiales.

Certains seraient peut-être tentés de croire qu'il s'agit d'œuvres à l'eau de rose, décolorées, sans vigueur. Au contraire, tous sont des œuvres fortes où l'on retrouve notre société gangrenée par le matérialisme, l'amour frivole et le crime. Les romans policiers sont des modèles du genre : certains ont tout le mystérieux, le tragique des œuvres de Conan Doyle et autres célèbres auteurs. Des romans que l'on a convenu d'appeler des « romans d'amour », plusieurs relatent le drame extrêmement poignant survenu dans des milliers de foyers français à la suite de la guerre. Quoi de plus tragique en effet que ce retour enthousiaste de prisonniers français, stigmatisés dans leur chair par les souffrances et les tortures, qui retrouvent leur foyer vide avec cette note : « Mon chéri, je n'ai pu résister à la solitude et à la misère ; un

ami a eu pitié de moi et je l'ai suivi. Je te souhaite bien du courage et du bonheur ! » Il y a aussi le cas du fiancé qui est reçu avec froideur, où encore que l'on ne comprend plus parce que la souffrance l'a mûri. Sur quels sujets bâtir des drames plus poignants !

L'un des mérites de ces romans réside dans le souci des auteurs de passer rapidement sur le crime ou la faute — quand il y a faute — passionnelle pour s'attarder davantage sur leurs conséquences néfastes pour l'individu, la famille ou la société. Le lecteur termine toujours son récit avec une aversion accrue pour le crime, l'infidélité ou l'amour volage et l'incompréhension qui brisent tant de vies.

La collection comprend des auteurs aussi remarquables que Marie Barrère-Affre, Maurice de Moulins, Abel Moreau, Pierre Gourdon et autres.

Il serait à souhaiter que ces romans de *la Frégate* soient introduits dans tous les débits de journaux, chez tous les libraires de notre province. On ne saurait offrir mieux à tous nos jeunes gens et jeunes filles avides de récits à sensations. Ils y puiseraient, avec le goût des lectures propres, des principes chrétiens oubliés avec leurs livres de classes, qui les aideraient à construire sur du sérieux leur vie d'homme et de femme.

Clément SAINT-GERMAIN

LA VARENDE (Jean de).

Le Troisième Jour (Les Ressuscités). Roman. Paris, Grasset [c1947]. 348p. 19cm. \$1.40 (\$1.50 par la poste).

Appelle des réserves

Le marquis de La Bare, vieux châtelain campagnard, se voit sans héritiers. Son aîné fut emporté par la guerre et son cadet, missionnaire, vient de mourir en Afrique. Un enfant du voisinage ressemble étrangement à son premier fils. Serait-ce un bâtard, une conséquence des aventures sentimentales de Manfred de La Bare ? Dans ce cas, il faut absolument conquérir l'enfant, destiné à sauver de l'extinction la lignée des de La Bare.

L'intrigue est très serrée, solidement liée.

Mais, dans cet ouvrage encore, on a l'impression que la noblesse française cachait, sous des dehors honnêtes, des mœurs dissolues.

L. KITTEL, c.s.sp.

GÉOGRAPHIE

ANGLIN (Gérald).

Le Canada illimité. Trad. par Placide Labelle. Toronto, Fondation O'Keefe, 1948. 134p. 20cm. \$0.25.

Le Canada illimité de Gérald Anglin est une réalisation typographique magnifique. Il est illustré en couleurs avec un art et un goût exquis.

L'auteur a voulu être très objectif ; il y a presque entièrement réussi. La traduction de Placide Labelle est de belle facture.

Cette synthèse de la vie du Canada sera fort utile. M. Anglin évite tout sujet de controverse et c'est heureux. Il fuit même tout ce qui pourrait être litigieux ou sujet à interprétation nuancée. On s'étonnera quelque peu que, dans sa bibliographie, il soit fait mention de Victor Forbin, de Maurice Genevoix, et que l'on ait oublié le chanoine Lionel Groulx, Thomas Chapais, Guy Frégault.

Le but du *Canada illimité* est de présenter notre pays aux immigrants, de leur éviter à leur arrivée au Canada des ignorances préjudiciables, d'établir aussi que le Canada est une nation dualiste à l'avenir exceptionnellement prometteur.

Le lecteur ferait bien de ne pas chercher en cet ouvrage des considérations sociales ou historiques sur le rôle passé, présent ou futur du Canada français. On a voulu, en un bref raccourci, présenter le Canada à l'immigrant, souligner son magnifique présent et faire entrevoir son prometteur avenir.

Répetons que l'ouvrage est présenté avec art et bon goût ; les illustrations sont attrayantes et la typographie est parfaite.

R. L.

DUMAS (Alexandre).

Impressions de voyage en Suisse. Montréal, le Cercle du Livre de France, 1948. 526p. 19.5cm. \$3.75 (\$3.90 par la poste).

Pour adultes

Alexandre Dumas est chez lui dans la fantaisie, la légende, les exploits extraordinaires et fantastiques. Voilà pourquoi il a aimé la Suisse. Il ne l'a pas vue en géographe ou en historien. Le lac de Genève ne réfléchit pas pour lui les images de Rousseau, de Saint-Preux et de Julie. Dumas passe rapidement à Coppet devant le château de Mme de Staël. Ferney, c'est tout au plus un concierge qui a connu Voltaire, un arbre que planta le patriarche et qui a failli périr d'une main « sacrilège ». Quand le voyageur trouve, comme à Lausanne, un guide bienveillant et instruit, il nous renseigne. Autrement !

Ce qui l'intéresse ? La nature et la force majestueuse, la vie matérielle, le courage militaire et l'amour. « A l'affût comme [il] l'est de traditions et de légendes », il a recueilli pour nous mille récits d'ascensions et d'avalanches, de drames dans la montagne, de tremblements de terre apocalyptiques ; scènes de mélodrame où son imagination énorme est à l'aise.

Dumas sait s'amuser et nous amuser. Qui ne goûtera son *Histoire d'un âne, d'un homme, d'un chien et d'une femme*, et l'ingénieuse façon dont le conteur fit passer le ruisseau au roussin récalcitrant et l'émotion subséquente qui lui coupa l'appétit. Car Dumas n'ennuie jamais, même lorsqu'il nous raconte une lutte épique autour d'un matelas ou un souper qui finit par un duel. Quand il voyage, c'est avec lui-même ; ses récits sont surtout le fruit de son imagination. Et c'est charmant ainsi. Car il réussit malgré tout à créer une atmosphère de légende qui n'est

pas trop injuste envers le pays qu'il visite, et il atteint dans certaines pages à une beauté remarquable.

P. ÉTIENNE, o.f.m.cap.

BIOGRAPHIES

DES ORMES (Renée).

Robertine Barry, en littérature : Françoise. Pionnière du journalisme féminin au Canada. 1863-1916. Québec, [l'Action Sociale] 1949. 159p. ill. 21cm.

Sous le pseudonyme de Renée des Ormes se cache un écrivain bien connu dans la région de Québec. L'auteur nous présente son troisième ouvrage.

Robertine Barry n'est autre que Françoise, dont les chroniques firent la réputation. Renée Des Ormes souligne que Françoise fut la pionnière du journalisme féminin au Canada. Son père était Irlandais et sa mère canadienne-française (née Rouleau), cousine de feu Son Eminence le Cardinal Raymond-Marie Rouleau. Bilingue parfaite, elle reçut cependant la formation de nos couvents canadiens-français. Sa double ascendance lui avait valu le tempérament primesautier des Irlandais et l'esprit d'analyse et la bienveillance des Français.

L'auteur, pourtant, ne nous présente pas l'ouvrage attendu sur Françoise. Les petits faits qui constituent la trame de la vie de Robertine Barry sont assez bien agencés et vivants, mais ne suffisent pas à nous faire connaître la chroniqueuse au style prenant, qui avait tellement intéressé les lecteurs de *la Patrie* et ceux plus rares qui ont lu ses meilleurs chroniques réunies en volume.

Renée des Ormes nous fait aimer Robertine Barry, mais n'a pas réussi pour autant à nous faire apprécier Françoise, chroniqueuse admirable et l'une des pionnières du journalisme féminin au Canada français. Son ouvrage demeure cependant des plus appréciables.

Rodolphe LAPLANTE

GUILBERT (Yvette).

La Passante émerveillée. [Mes Voyages.] Paris, Bernard Grasset [c1929]. 334p. 19cm.

Pour adultes

Jamais titre ne fut plus approprié ! Yvette Guilbert découvre vraiment l'univers avec émerveillement et sait transmettre admirablement ses impressions. Il s'agit des tournées de l'infatigable voyageuse à travers tous les pays où elle donna des concerts, particulièrement de ses séjours dans les grandes capitales. Cent cinquante pages sont consacrées aux États-Unis, dont quelques-unes, en passant, à Montréal, Québec, Toronto et Winnipeg. J'ai particulièrement goûté les chapitres consacrés à l'Allemagne et à l'Autriche, où triomphe un sentiment touchant de sincère fraternité humaine, où le patriotisme dépasse le fanatisme national ignorant des exigences de la justice et de la charité.

Le style est dynamique, pétulant, enlevant. Yvette Guilbert était une artiste fort cultivée et certains de ses enthousiasmes éclatent comme un véritable feu d'artifice.

Théophile BERTRAND

HUNERMANN (G.).

Le Père Damien de Veuster, l'apôtre des lépreux. Trad. par l'abbé M. Grandclaudon. Mulhouse, Editions Salvator, 1949. 324p. 20.5cm.

Parmi les nombreux ouvrages dédiés à « l'Apôtre des lépreux », celui d'Hunermann se présente comme une œuvre de vulgarisation, à la façon du *Saint François* de Timmermans ; c'est un récit passionnant où l'auteur fait revivre, avec une étonnante imagination, le Flamand Joseph de Veuster devenu le Père Damien. A l'encontre de ses prédécesseurs, Hunermann a traité avec une égale importance les trois périodes de la vie de son héros : à la forge, au milieu des voleurs et enfin dans sa mission dans l'île des morts.

L'enfance et l'éducation nous conduisent en pleine terre de Flandre ; on y respire les bonnes odeurs de la ferme et des vertus familiales. La santé morale, la valeur humaine du terroir répandent leurs effluves vivifiants tout le long de la route de ce géant : c'est un nouveau « Lion des Flandres ». Les lecteurs de tout âge reverront avec joie s'animer, dans un style pittoresque, frais et léger, la figure souriante du Père Damien, sans brèches notables à l'historicité. Devant sa naïve grandeur, on frémira d'enthousiasme ; on versera des larmes devant son holocauste.

C'est là véritablement « un livre d'une rare beauté ».

Alphonse GILBERT, c.s.sp.

KLEIN (Abbé Félix).

Le Cardinal Lavigerie et ses œuvres d'Afrique. Témoignages et souvenirs. Edition nouvelle. Namur, Grands Lacs. 199p. ill. 19.5cm. (*Collection Lavigerie*).

Une belle et majestueuse figure sacerdotale ; un homme de caractère et d'action ; une âme paternelle, compréhensive, ferme et sensible : voilà en peu de mots les qualificatifs qui conviennent à ce grand et saint prêtre que fut le Cardinal Lavigerie. L'auteur, qui a personnellement connu le Primat d'Afrique, nous fait un récit intime et vivant de ses relations avec le distingué Cardinal, et de l'expansion de ses œuvres africaines au travers de toutes les difficultés. Nous apprenons des détails intéressants sur les mœurs et la traite des Noirs, sur les conversions et les martyrs qui, là aussi, ont payé de leur sang la gloire de faire connaître le Sauveur du monde. L'abbé Félix Klein, professeur honoraire à l'Institut Catholique de Paris, auteur de nombreux ouvrages, nous parle de ce grand missionnaire d'Afrique avec tant de clarté, de justesse et d'enthousiasme, qu'il nous semble impossible de détacher un

seul instant l'homme de son œuvre, pas plus que nous ne pouvons détacher l'œuvre missionnaire de la grandeur surnaturelle de l'Eglise. Il ressort de cette lecture que tout être, quel qu'il soit, est véritablement un chemin qui mène à Dieu et cette vérité est probablement perceptible en pays de mission plus que partout ailleurs.

La vie et l'œuvre édifiantes du Cardinal Lavigerie ne peuvent que suggérer des idées généreuses et des dévouements féconds.

Reine MALOUIN

TREMBLAY (Pierre), o.p.

Une âme canadienne extraordinairement ordinaire : Marie-Claire Tremblay (1916-1939). Montréal, Editions du Lévrier, 1949. 375p. 23.5cm. \$2.25 (\$2.40 par la poste).

Le R. P. Pierre Tremblay, o.p., nullement apparenté avec l'héroïne de ces pages, Marie-Claire Tremblay, a scruté avec patience le journal intime de cette jeune mystique décédée à 23 ans. Il s'agit d'une enfant du peuple, d'un milieu plus que modeste, que la maladie touche tôt et immobilise longtemps. Issue de parents chrétiens, elle montera graduellement et incessamment vers la plus haute mystique. Sur les conseils de son directeur spirituel, elle a recueilli en son journal intime ses impressions, relaté ses élans vers le Christ. L'auteur, ou plutôt le compilateur, se contente d'ouvrir sous nos yeux ce journal, afin de laisser l'héroïne elle-même se raconter. Oeuvre de forte et dense édification, et qui secouera la torpeur de tant de catholiques si peu soucieux des richesses intérieures dans l'agitation de la vie quotidienne.

Les ouvrages de ce genre abondent en Europe mais sont plutôt rares chez nous. En voici un qui dépasse en élan mystique, en simplicité profonde et éloquente, presque tout ce que nous avons lu jusqu'ici du genre chez des écrivains de notre pays. Cette jeune fille du peuple, d'instruction assez rudimentaire, sait trouver des accents et des vocables qui non seulement sortent de la banalité ordinaire, mais émeuvent directement l'âme d'une façon qui ne peut tromper.

R. L.

WALTER (O.).

Pie XII. Sa vie, sa personnalité. Traduction par Marcel Pobé. 2e édition. Mulhouse, Editions Salvator, 1949. 294p. h.-t. 20cm.

Pie XII de O. Walter est un beau et grand livre. L'auteur, journaliste suisse bien connu, n'a pas voulu nous donner une Vie complète du Pape régnant. Il s'attache à nous broser à larges traits les différentes étapes de la vie intime et publique d'Eugenio Pacelli, de sa naissance à son élévation au Souverain Pontificat. Des anecdotes, des faits nombreux agrémentent le récit alerte et vivant et nous font aimer davantage le Pape. Nous demeurons frappés par sa haute personnalité, touchés par sa bonté et sa charité.

Accusés de réception

Les publications mentionnées sous cette rubrique sont irréprochables au point de vue moral.

AUDET (Lucille).

Maison d'accueil [Cœur à tout]. Reportage. Québec, Editions du Forum [1949]. 38p. 15.5cm. \$0.10 (\$0.12 par la poste).

BOYER (Chanoine).

Méthodes actives ?... Non. Pédagogie active ?... Oui. Catéchisme vivant ?... Mieux encore. Paris, Lethielleux, 1947. 57p. ill. 19cm. (*Questions actuelles de Pédagogie catéchistique*).

* * *

Bulletin bibliographique de la Société des Ecrivains canadiens. Année 1948. [Compilé par Anne-Marie Morisset.] Montréal, Editions de la Société des Ecrivains canadiens. 145p. 19.5cm.

* * *

Cérémonial complet de Profession de foi solennelle et de promesse de fidélité, pour l'utilisation des feuillets « Face à l'avenir ». Paris, Editions Fleurus [1949]. 92p. 15.5cm.

CLÉMENT (Marcel).

Sciences sociales et catholicisme. Montréal, Ecole Sociale Populaire, avril 1949. 31p. 20cm. (Tract no 423) \$0.20 (\$0.23 par la poste).

COURTOIS (Abbé G.).

Cœur à cœur avec Jésus. Pour l'oraison, pour l'action de grâces, pour la visite au Saint-Sacrement. Paris, Editions Fleurus [1949]. 125p. 15.5cm. (Coll. *Feuillets de vie spirituelle*, no 6).

COURTOIS (Abbé G.).

Notre Vie religieuse. Paris, Editions Fleurus [1949]. 45p. 15.5cm. (Coll. *Feuillets de vie spirituelle*, no 8).

CUSSON (Irénee-Onil), ptre.

Catéchisme de la sobriété. Jonquière, Presbytère St-Dominique [1948]. 175p. 18.5cm. \$1.00 (\$1.10 par la poste).

DEULIN (Charles).

Les Douze Princesses dansantes. Ill. de Mariane Roland Marcel. Morainville, 1946. 14p. ill. 22cm.

Pour les jeunes

* * *

Les Encycliques sociales. Montréal, l'Ecole Sociale Populaire, mai 1949. 29p. 20cm. (Tract no 424) \$0.20 (\$0.23 par la poste).

* * *

Face à l'avenir. Feuillet pour le Cérémonial de Profession de foi. Paris, Editions Fleurus [1949]. 47p. 15cm.

FOURNIER (Christiane).

Tecbnciennes du cinéma. [Je veux faire... du cinéma. Une documentation unique sur toutes les carrières féminines du cinéma.] Paris, Carrières. 63p. ill. 18.5cm. (Coll. *Carrières*).

INSTITUT CATHOLIQUE DE PARIS.

Le Cinquantenaire de la Faculté de Droit canonique de Paris. Compte rendu des Solennités et des Travaux. Paris, Recueil Sirey, 1947. 42p. 25.5cm.

LEPIN (M.), p.s.s.

Marie, servante du Christ Jésus et de l'Eglise (Etude dogmatique). Lyon, Foyer des Auxiliaires des Campagnes [1949]. 75p. 19cm.

[MARQUIS (Col. G.-E.)].

Québec, hier et aujourd'hui. *Quebec, Past and Present.* [S.ed. n.d.] 64-36p. ill. 22.5cm. \$0.60.

MEDICAL MISSION SISTERS.

An Invitation. Philadelphia, Medical Mission Sisters. [S.p.] ill. 19cm.

MINISTÈRE DES AFFAIRES EXTÉRIEURES, OTTAWA.

Le Canada et les Nations Unies. Rapport sur les Nations Unies, 1948. Recueil des Conférences 1948, no 1. Ottawa, Edmond Cloutier, 1949. 282p. 24.5cm. \$0.50.

MONESTIER (Marianne).

Je veux être... Aviateur. Préf. de Pierre Clostermann. Paris, Destin Nouveau [c1949]. 124p. 18.5cm. (Coll. *Carrières*).

MONESTIER (Marianne).

[*Je veux être...*] *Hôtesse de l'air.* Paris, Feux nouveaux. 63p. ill. 18cm. (Coll. *Carrières*).

MORNAND (Germaine).

Le Beau Rêve de Cécile. [St-Ouen, Impr. Gaston Maillet, 1945. 11p. ill. 18.5cm. Pour les jeunes

PARENT (Jean-Baptiste).

Catalogue des périodiques reçus aux Bibliothèques de la Faculté des Sciences. Québec, Faculté des Sciences de l'Université Laval, 1949. [S.p.] 36cm.

* * *

La Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ (commentée par Lui-même). Toulouse, Apostolat de la Prière [1946]. 85p. 13cm.

PIE XII.

Politique chrétienne. Montréal, Ecole Sociale Populaire. 23p. 20cm. (*Actes pontificaux*, no 25) \$0.25 (\$0.28 par la poste).

PLIVARD (Chan.).

Le Drame de la vie. Paris, les Editions de l'Ecole [1949]. 135p. ill. 17.5cm. (Coll. *Enseignement religieux du Secondaire*. Classe de Cinquième).

POMIANE (Edouard de).

La Cuisine pour les estomacs délicats. Paris, Editions de la Revue Cuisine et Vins de France [c1949]. 154p. 19cm.

PORTER (Fernand), o.f.m.

Formation religieuse dans l'enseignement secondaire. Rapport présenté au 1er congrès de l'Assoc. des Educateurs de Langue française à Ottawa. Montréal, l'Oeuvre des Tracts, mai 1949. 16p. 19cm. (Tract no 359) 0\$.15 (\$0.17 par la poste).

PRADEL (Chan. Henri), oratorien.

Les Morts nous parlent. (Semaine des morts 1947 à la Basilique Ste-Cécile, Cathédrale d'Albi.) Vaison-la-Romaine, Bonne Presse du Midi [1948]. 56p. 14.5cm.

RICHOMME (Agnès).

Méditations sur l'Ave Maria. Paris, Editions Fleurus [1949]. 47p. 15.5cm. (Coll. *Feuillets de vie spirituelle*, no 7).

* * *

Le Saint Cœur de Marie dans la spiritualité eudiste. Publié par « Notre Vie », revue eudiste. Paris, Lethielleux, 1948. 128p. 18.5cm. (*Les Cahiers Eudistes*, no 2).

SAUVAGEOT (Abbé Paul) et JACQUIN (Abbé Gabriel).

Retraite de Communion solennelle et de Profession de foi. Paris, Editions Fleurus [1949]. 148p. 15.5cm. (*Expériences pastorales*).

TURGEON (Henri).

Le Système successoral de la province de Québec. [S. ed.] 1949. 45p. 26cm. \$1.50 (\$1.60 par la poste).

VALOIS (Robert), c.s.v.

Le Père François-Michel Roberge, sixième Supérieur général des Clercs de Saint-Viateur, 1866-1941. Joliette, les Clercs de Saint-Viateur, 1949. 109p. ill. 20cm.

VÉRITÉ (M.) et BOLAND (J.).

Alphabet pour les tout petits. Texte de Marcelle Vérité. Illustrations de Josette Boland. Desclée de Brouwer [c1947]. [28]p. ill. 22cm. Pour les jeunes

VERRETTE (Abbé Adrien).

Le Comité de la Survivance française en Amérique. Montréal, l'Oeuvre des Tracts, avril 1949. 16p. 19cm. (Tract no 358) \$0.15 (\$0.18 par la poste).

WINOWSKA (Maria).

Le Fou de Notre Dame. Le Père Maximilien Kolbe. [Tiré à part de *la Vie Spirituelle*, no d'oct. 1948.] Paris, Editions du Cerf [1949]. 31p. h.-t. 19cm.

N.B. — *Seuls les livres dont le prix est indiqué dans les références sont en vente à notre librairie.*

Revue

REVUES CANADIENNES

* * *

Mieux. Montréal (477, rue St-François-Xavier). 34p. 21cm.
Directeur : Clarence Hogue.

Mieux est un magazine canadien-français encore à ses débuts, mais dont les numéros publiés à date attestent le sérieux et la valeur. Ce magazine, rédigé en collaboration, « vise à promouvoir le progrès de notre nationalité ». Aux lecteurs qui voudraient avoir plus de détails sur sa nature et ses buts, nous conseillons de lire le numéro d'octobre 1948, où M. Clarence Hogue donne tous les renseignements nécessaires à ce sujet. Contentons-nous donc de résumer ici ces lignes, en soulignant que cette publication nous semble mériter tous les encouragements.

Mieux s'inspire de tout ce qui se fait de bien dans tous les domaines et n'importe où dans le monde, pour le vulgariser parmi les nôtres, de façon à améliorer toujours notre situation et à stimuler notre progrès. Ce magazine traite ainsi de tous les sujets et s'adressent à toutes les catégories de lecteurs, qui peuvent tous y trouver quelques pages les intéressant particulièrement.

Il importe enfin de signaler que ce magazine n'a rien de commercial, que tous ses revenus doivent être employés à son développement. Son directeur est on ne peut plus clair à ce propos :

Mieux n'est pas une entreprise commerciale, il ne sera versé de bénéfice à personne et tous les fonds mis à sa disposition serviront à le maintenir, à augmenter son format, à étendre le nombre de ses collaborateurs.

Nous félicitons les promoteurs et leur souhaitons le plus entier succès.

Théophile BERTRAND

BIBLIOTHECA

Section de l'Association Canadienne
des Bibliothécaires de Langue française

**Siège social : Université de Montréal, Bibliothèque,
2900, boul. Mont-Royal, Montréal**

Membres du Conseil : Président : M. Raymond **Tanghe** ; vice-président : M. Joseph **Brunet** ; secrétaire : le R. P. Fernand **Guilbault**, c.s.v. ; trésorier : M. Irénée **Sauvé**, p.s.s. ; conseillers : le R. P. Paul-A. **Martin**, c.s.c., Me Damien **Jasmin**, le R. P. Auguste **Morisset**, o.m.i., M. William **Milette** et Me Lucien **Lortie**. A titre de **membres fondateurs**, ont aussi voix consultative au Conseil : les RR. PP. Paul-A. **Martin**, c.s.c., P.-A. **Trudeau**, c.s.v., G. **Houle**, s.j., Mlle Marie-Claire **Daveluy** et M. Benoit **Baril**.

Programme de l'assemblée générale du 5 novembre 1949

8h. a.m. — Messe à la chapelle de l'Université, célébrée par M. l'abbé Irénée Sauvé, p.s.s., trésorier de l'Association.

8h.30 — Petit déjeuner.

8h.45 — Inscription.

9h.15 — Allocution d'ouverture, M. Raymond Tanghe, président de l'Association.

— Rapport administratif, R. P. Fernand Guilbault, c.s.v., secrétaire de l'Association.

— Rapport financier, M. l'abbé Irénée Sauvé, p.s.s., trésorier de l'Association.

— Nomination du président d'élection et des scrutateurs.

9h.45 — « Le projet de Bibliothèque Nationale », Dr William Kaye Lamb, archiviste du Canada. Après sa conférence, le Dr Lamb répondra aux questions qu'on voudra bien lui poser.

11h.00 — Visite de l'Université avec guide.

11h.30 — Déjeuner.

1h.30 p.m. — Fermeture et dépouillement du scrutin.

La participation à l'assemblée générale est gratuite. Les séances d'étude se tiendront à l'Université de Montréal, dans l'amphithéâtre H' 404 (entrée principale).

1h.30 — Séance d'étude :

1. « Périodiques à l'usage des jeunes dans les bibliothèques », Mlle Alvine Bélisle, bibliothécaire à la Bibliothèque scolaire régionale S.-Jean-Baptiste.

2. « Une bibliothèque urbaine prête dans les campagnes », R. P. Adrien Bergeron, s.s.s., bibliothécaire à la Bibliothèque circulante N.-D. du S.-Sacrement.

3. « Un catalogue collectif des ventes-matières », M. Bernard Vinet, bibliothécaire à la Bibliothèque de l'Université de Montréal.

4. Échange de vues sur l'attitude de l'A.C.B.F. à l'égard du projet de Bibliothèque Nationale, Rapporteur : M. Joseph Brunet, vice-président de l'Association.

4h.00 — Amendements à la constitution.

4h.15 — Rapport de la commission d'édition des fiches de catalogue, R. P. Paul-A. Martin, c.s.c., membre du Conseil de l'Association.

5h.00 — Proclamation du nouveau Conseil ;
— Allocution du président ;
— Lecture des vœux et résolutions.

Rédaction des catalogues

III — LA FICHE BIBLIOGRAPHIQUE

A) LES FICHES A RÉDIGER (suite)

3. — *Caractère indispensable de certaines fiches.* Parmi les fiches, et principale et secondaires, que l'on vient de décrire, deux demeurent indispensables, c'est-à-dire qu'il faut toujours les rédiger, quel que soit le nombre restreint des volumes de la bibliothèque. Ce sont : 1. *la fiche principale* ; 2. *la fiche topographique.*

Aucune connaissance simple et exacte du fonds, aucun ordre et aucun rendement efficaces ne sont possibles sans ces deux sortes de fiches. Sans doute, les autres fiches énumérées sont d'une utilité incontestable et l'usage les a consacrées, mais à la rigueur, et sans graves inconvénients, on peut s'en dispenser dans les petites bibliothèques. Vous rédigerez donc toujours, et dès le début de votre travail de catalogueur, pour chaque ouvrage inscrit au catalogue, une fiche principale et une fiche topographique.

B) LE SYSTÈME DE LA FICHE UNIFORME

1. — *Définition.* Qu'est-ce que le système de la fiche uniforme ?

C'est l'établissement par le catalogueur d'une seule notice bibliographique. Cette notice est ensuite servilement copiée sur les autres fiches, nécessaires ou utiles à l'analyse d'un ouvrage. Seule, la ligne de la vedette doit changer afin de déterminer quelle sorte de fiche vous avez rédigée.

Commentaire. Il y a quelques années, chaque fiche requérait une rédaction différente. Cela constituait, vu le nombre assez imposant de fiches, principale et secondaires, un problème déconcertant pour la mémoire. L'étude des éléments dont se composait chaque fiche, s'avérait longue et compliquée. La plupart de ces inconvénients ont disparu avec l'apparition du système de la fiche uniforme.

2. — *Origine et expansion de la fiche uniforme.* Ce système nous vient de la Bibliothèque du Congrès à Washington. Elle le créa et le popularisa en vendant, à la plupart des bibliothèques américaines, des fiches principales en autant d'exemplaires que l'on en réclamait pour le dépouillement complet ou sommaire d'un ouvrage. Les catalogueurs, une fois en possession de ces fiches imprimées, n'avaient qu'à dactylographier (sauf sur une) au-dessus de la ligne de la vedette (la changeant par le fait même), soit le nom du titre, soit le nom de la matière, soit tout autre nom de la fiche à rédiger. Ils avaient alors établi, en sus de la fiche principale qui leur était parvenue toute rédigée et à laquelle ils ne touchaient pas, une fiche-titre, une fiche-matière, ou toute autre

fiche suivant les besoins de l'ouvrage en dépouillement. Quel bienfait ! Quelle économie dans le temps jadis consacré à l'étude des fiches et aux recherches bibliographiques !¹

3. — *Quels sont les avantages de la fiche uniforme ?* En voici quelques-uns :

a) fournir aux lecteurs les renseignements bibliographiques nécessaires, quelle que soit la fiche (auteur, titre, sujet, ou autre) qu'ils consultent au catalogue ;

b) présenter une carte standardisée susceptible d'être employée dans l'un ou l'autre des registres de la bibliothèque, en outre du catalogue ;

c) simplifier l'enseignement de la catalogographie, et faciliter l'entraînement du catalogueur. On diminue l'effort de mémoire de celui-ci, on allège son labeur en éliminant, dans la rédaction des fiches, les différences de détails, et les cas d'exception qui surgissent ;

d) abrégier le travail de revision, le correcteur se bornant à signaler les erreurs de frappe lorsque les fiches sont dactylographiées. Si elles sont imprimées, le gain augmente encore, seules les vedettes sont à revoir. Si, enfin, les fiches sont écrites à la main, les erreurs ordinaires des copistes sont seules à noter ;

e) se procurer à peu de frais, pour chaque ouvrage, le nombre d'exemplaires de la fiche principale nécessaires à l'analyse complète d'une œuvre. Lorsque ces fiches principales sont imprimées par une bibliothèque nationale, comme celle du Congrès, à Washington, ou celle de la Cité du Vatican, en Italie, les frais en sont encore moindres ; (La firme Wilson en vend aussi.)

f) rendre possible les échanges et la coopération entre les bibliothèques.

4. — *Façon de procéder.* La fiche principale est d'abord établie. Nous supposons que vous faites usage du dactylographe, et que vous vous servez par conséquent de fiches pourvues d'une ligne horizontale rouge, tracée en tête de la fiche, et de deux lignes verticales rouges, près du bord, à gauche. Sur la ligne de la vedette (la première toujours), et collant le premier mot à la seconde verticale, puisque c'est une fiche secondaire, vous inscrivez, soit les mots du titre de l'ouvrage, si vous établissez une fiche-titre, soit le ou les mots de la rubrique ou vedette de sujet, si c'est une fiche-matière que vous rédigez. Car ce sont les mots mis en vedette sur la première ligne qui déterminent le genre de la fiche établie, tout comme ces mots décideront de son classement, plus tard, dans les tiroirs du catalogue-dictionnaire.

¹ Si la Législature, à Québec, par le truchement de catalogueurs experts, qualifiés, avait un jour à sa Bibliothèque l'idée de rendre le même service à toute la région québécoise, quel progrès bibliothéconomique elle réaliserait ! Pourquoi pas ? Cet âge d'or du catalogage québécois n'est nullement un rêve d'utopiste. À Washington, en 1914, — il y avait treize ans que la fiche uniforme existait et se répandait — plus de 6,000 fiches principales étaient déjà sorties des presses et vendues à un nombre imposant de bibliothèques américaines.

Une fois la ligne de vedette occupée, vous n'avez qu'à copier servilement la notice complète de votre fiche principale, qui se trouvera par le fait même, et par rapport à la fiche principale elle-même, tout simplement baissée d'un cran, d'une ligne.

IV — LA FICHE PRINCIPALE

Sommaire du chapitre :

A) *La fiche principale. Généralités.* 1. *Importance d'en connaître les éléments.* 2. *Canevas de la fiche principale. Utilité de cette forme schématique.* — B) *La fiche principale. Ses divisions. Nomenclature.* — C) *La fiche principale. Directions générales et conseils pratiques concernant sa facture.* 1. *Les six parties de la fiche. Remarques sur chaque partie.* 2. *Les espaces.* 3. *Les abréviations.* 4. *Les espaces et les abréviations qui coïncident.* 5. *La division des mots par syllabes.* 6. *Les chiffres arabes et les chiffres romains.* 7. *La ponctuation.* 8. *Tome, volume, etc.* 9. *Le format des livres.* 10. *Les mots bibliographiques.* 11. *Les sommaires.* 12. *Remarques diverses. Citations d'auteurs.*

A) LA FICHE PRINCIPALE. GÉNÉRALITÉS

1. — *Importance d'en connaître les éléments.* Tout étudiant en science bibliothéconomique a besoin de se familiariser avec la fiche bibliographique, et en particulier avec la fiche principale. Il lui faut sans cesse en copier, soit en compilant quelques listes de livres, soit en préparant des bibliographies courantes. Il est important pour lui d'adopter tout de suite une forme de rédaction exacte. Mais pour obtenir ce résultat, l'étudiant doit connaître les éléments dont se compose la fiche principale puisque celle-ci représente, en catalographie, l'unité de tirage d'une fiche.

2. — *Canevas de la fiche principale. Utilité de la forme schématique.* Ce canevas d'une fiche principale, vous en trouverez plus bas la fiche-modèle. D'un coup d'œil, vous admettrez l'utilité de la forme schématique où entrent tous les éléments d'une fiche principale, dans l'ordre invariable suivi pour la notice bibliographique qui décrit un ouvrage. Puis, peu à peu, vous substituez à chaque élément du canevas les mots qu'il représente dans telle ou telle œuvre dont vous établissez la notice. Par exemple, si vous remplacez le terme vague : *auteur*, par le nom de : *Lavergne (Juliette)*, et le terme : *titre*, à la 2^e ligne, 2^e verticale, par un titre véritable : *La Vie gracieuse de Catherine Tekakwilba*, et ainsi de suite avec chaque élément, vous verrez peu à peu disparaître tous les termes du canevas, sauf le mot *Sommaire*. Et vous aurez ainsi pratiqué un excellent exercice, qui vous aidera à maîtriser les premières difficultés que vous rencontrerez dans la rédaction de la fiche principale.

B) LA FICHE PRINCIPALE. SES DIVISIONS

Les éléments qui entrent dans la composition de la fiche principale se divisent en six parties. Les voici dans leur ordre invariable :

1. l'auteur ou son substitut ;
2. le titre ;

CANEVAS DE LA FICHE

Cote	Auteur (nom de famille, prénoms, date de naissance et de mort)	
	Titre, sous-titre, autres développements du titre.	
	Edition... Adresse bibliographique (lieu, éditeur, date).	
	Nombre de volumes ou de pages. Illustrations, format. (Titre de la collection)	
	Notes.	
	Sommaire :	

22	Lavergne (Juliette)	
K19L	La vie gracieuse de Catherine rekakwitha [par] Juliette Lavergne. Lettre du Cardinal Villeneuve. Préface de J.-C. Mesudin, ptre. Couverture d'Ivan Jobin. Montréal, Fides, 1945	
	142p. 22cm.	

DIMENSIONS EXACTES DES FICHES

Format dit international

75×125mm. (3×5 pouces), perforées à 8mm. du bord inférieur, d'un trou circulaire de 8mm. de diamètre, placé sur l'axe vertical de la carte. La première ligne (rouge) destinée à recevoir la rubrique ou vedette, est à 12mm. du bord supérieur. Les lignes se succèdent à 6mm. d'intervalle. Deux traits rouges verticaux sont tirés à gauche, le premier à 20mm. du bord, le second à 30mm.

3. l'adresse bibliographique ;
4. la description typographique ;
5. les notes bibliographiques ;
6. la cote.

C) LA FICHE PRINCIPALE. DIRECTIONS GÉNÉRALES ET CONSEILS PRATIQUES CONCERNANT SA FACTURE

I. *Les six parties de la fiche principale. Remarques sur chacune d'elles.*

1. — *L'auteur ou son substitut* (occupe la ligne de la vedette, première ligne verticale). Si plus d'une ligne est nécessaire, débiter à la deuxième verticale, sur la 2e ligne.

2. — *Le titre* (occupe toujours la 2e ligne, 2e verticale dans la fiche principale). Il comprend dans son sens large :

a) Le titre proprement dit (y compris le ou les sous-titres) ;
N.B. — Le titre dans son sens étroit ne comprend que le titre proprement dit.

b) Le nom de l'auteur (toujours inscrit tel qu'il apparaît sur la page du titre). Dans le cas des ouvrages anonymes dont l'auteur est connu, il ne faut pas mentionner celui-ci dans le corps de la fiche ;

c) Les noms des traducteurs, préfaciers, compilateurs, etc., selon le cas ;

d) L'édition. Son chiffre est toujours mentionné en dernier lieu. Dernier groupe du titre. Invariable.

3. — *L'adresse bibliographique*. Elle comprend :

- a) Lieu de publication ;
- b) Editeur ;
- c) Date ou millésime.

4. — *La description typographique*. Elle comprend :

a) Pagination, s'il n'y a qu'un volume ; tomais, s'il y a plus d'un volume ;

b) Illustrations, frontispices, portraits, planches, plans, cartes, etc. ;

c) Format (le désigner en centimètres et ne donner que la hauteur du volume, sauf dans le cas des formats extraordinaires.)

5. — *Notes bibliographiques*.

Titre de la collection. (L'inscrire immédiatement après la désignation du format et entre parenthèses. Le premier substantif de ce titre demande une majuscule ; s'il est précédé d'un adjectif, cet adjectif demande également la majuscule.)

6. — *La cote*.

II. *Les espaces*.

1. — *Espace entre les mots*.

Sur les fiches écrites à la main, les espaces entre les mots seront ménagées de façon que le mot se détache bien, et que l'ensemble donne l'impression d'un tout.

2. — *Espace entre les groupes.*

L'espace entre chaque groupe de la fiche mesurera un centimètre. Sur la machine à écrire, quatre espaces. Vous aurez obtenu, chaque fois, en fin de compte, la largeur comprise entre les deux verticales placées à gauche de la fiche.

Exception à noter : Si l'espace entre deux groupes coïncide avec le commencement d'une ligne, il faut l'omettre, car il faut éviter de débiter par un espace, en changeant de ligne.

Dans la description typographique, laisser entre la pagination et les illustrations, et entre les illustrations et le format, l'espace d'un demi-centimètre (deux espaces sur la machine à écrire).

3. — *Espace entre les initiales des prénoms* (vedette d'auteur).

Entre les initiales des prénoms introuvés et à compléter plus tard, laisser en blanc l'espace nécessaire pour y insérer 7 ou 8 lettres.

III. *Les abréviations.*

Ne jamais abrégé le titre proprement dit.

N.B. — Pour tout ce qui se rapporte aux abréviations de termes se reporter aux tableaux spéciaux insérés dans ces *Instructions*.

IV. *Les abréviations et les espaces qui coïncident.*

Ne laisser aucun espace entre une abréviation et son chiffre, si cette abréviation ne comporte qu'une ou deux lettres. Ainsi, on écrira 250p., 3pl., mais 4 portr., 3 fac-sim.

V. *Les divisions de mots par syllabes.*

La coupure des mots, des nombres, des abréviations, en fin de ligne, sera faite avec soin, de façon claire. En ce qui regarde, par exemple, la division des syllabes dans la langue anglaise, consulter le dictionnaire *Webster* ou le *Standard Dictionary*.

Éviter, en écrivant en français, de couper le mot, en fin de ligne, par une syllabe composée d'une seule lettre.

Ne jamais diviser les chiffres d'un nombre, ni les lettres d'une abréviation, en fin de ligne. Ne pas séparer non plus, dans le corps de la fiche, les initiales de plusieurs prénoms d'un seul auteur ; laisser plus d'espace, de préférence, à la fin de la ligne, et reporter toutes les initiales à la ligne suivante. Même observation au sujet du chiffre de la pagination et l'abréviation de ce mot (p.), ou l'abréviation de to maison (v.), et son chiffre.

VI. *Les chiffres arabes et les chiffres romains.*

En général, préférer les chiffres arabes aux chiffres romains, sauf dans le cas des noms de souverains et de papes.

Les titres débutant par des chiffres romains, ou des chiffres arabes doivent demeurer tels quels, c'est-à-dire s'inscrire conformément à la page de titre. Dans le corps du titre la même observation est à faire.

VII. *La ponctuation.*

(AVIS. — Vouloir bien se reporter aux remarques générales faites à ce sujet dans les tableaux spéciaux insérés dans ces *Instructions.*)

Observations complémentaires. Des crochets carrés n'enferment pas les titres de bienséance M., Mme, R.P., R. M., ni non plus les termes éd., tr., comp., ajoutés à un nom occupant la ligne de la vedette ; ou, encore, dans le cas de certaines vedettes d'auteurs désignant des noms de collectivités (pays, société, etc.) ou des noms de classiques anonymes et de livres sacrés. Si les crochets carrés se trouvent sur la page de titre du volume, il faut, sur la fiche, leur substituer des parenthèses (Signification différente dans l'un et l'autre cas).

Sous-titres. Certains sous-titres expliquent, d'autres qualifient. En anglais, deux points seront de mise dans le premier cas, et une virgule dans le second cas. En français, mettez toujours une virgule.

Évitez les doubles ponctuations, sauf quand la clarté du texte l'exige.

VIII. *Tome, volume, etc.*

Le *tome* vient du mot grec signifiant : section. Partie d'un ouvrage. Se rapprochant de la division que fait l'auteur relativement aux livres, sections, chapitres, de son œuvre, *division intellectuelle*, par conséquent. *Volume* vient du latin *volumen*. Division matérielle de l'ouvrage. Dépend de la reliure, du brochage. « *Un volume* peut former à lui seul un ouvrage indépendant ; mais *un tome*, jamais ; il fait toujours partie d'un ouvrage » (Cim). « Il n'y a tome que s'il y a division » (Littré).

Plaquette, brochure ou pièce.

La plaquette est un volume relié ou broché de peu d'épaisseur.

La brochure ou pièce, mots synonymes. Petit ouvrage de peu de feuilles et qui n'est que broché.

A la Bibliothèque Nationale, on considère comme pièces toutes les impressions qui ont moins de 49 pages.

D'autres appellent plaquettes tout in-8 ou in-12 ne dépassant pas 100 pages.

Albert Maire partage ainsi la brochure, la plaquette et la pièce :

Brochure : près de 100 pages.

Plaquette : au-dessous de 100p., jusqu'à 50p.

Pièce : au-dessous de 50p.

Exemplaire.

Un ouvrage complet, peu importe le nombre de pages, de tomes, de volumes, porte le nom d'exemplaire.

C'est « l'unité de tirage » d'un ouvrage d'une gravure, d'une fiche, etc. (Cim).

Feuillet.

On appelle feuillet chaque partie d'une feuille de papier formant deux pages.

(à suivre)

Marie-Claire DAVELUY

MINISTÈRE DES AFFAIRES EXTÉRIEURES, OTTAWA, 182.
MONESTIER (M.), 182.
MONTPETIT (E.), 165.
MOREAU (A.), 174.
MORET (J.), 140.
MORNAND (G.), 182.
NERET (J.-A.), 173.
NEVEU (L.), 140.
PARENT (J.-B.), 182.

*** *Passion (La) de Notre-Seigneur Jésus-Christ*, 182.

PHILIPS (Chan. G.), 154.

PIE XII, 183.
PION (J.-W.), 171.
PLIVARD (Chan.), 183.
POMIANE (E. de), 183.
PORTER (F.), 183.
PRADEL (Chan. H.), 183.
RICHOMME (A.), 183.
RIVIÈRE (S.), 140.
ROCINE (Dr V.-G.), 149.
ROMAINS (J.), 172.
ROUSSIN (A.), 133.
ROY (L.), 152.

*** *S. Antoine de Padoue*, 157.

*** *Saint (Le) Cœur de Marie*, 183.

SAUVAGEOT (P.), 183.
SCHAAF (V.), 157.
TREMBLAY (P.), 179.
TURGEON (H.), 183.
VACHON (S.), 159.
VALOIS (R.), 183.
VAN EECKHOUT (M.-T.), 160.
VÉRITÉ (M.), 183.
VERRETTE (A.), 183.
WALTER (O.), 180.
WINOWSKA (M.), 183.

Deux guides de cinéma

CINÉ-GUIDE PERPÉTUEL

Compilation par ordre alphabétique de plus de 8,000 titres de films de langue anglaise, datés de 1934 à 1947 inclusivement, avec mention du nom de la Compagnie distributrice, la valeur morale de chaque film et l'année de production.

180 pages, couverture cartonnée à feuilles mobiles : \$1.50
(Avec l'Appendice de 1948 : \$1.75)
Abonnement à Ciné-Guide mensuel pour 1949 : \$1.00

RÉPERTOIRE GÉNÉRAL ILLUSTRÉ DES FILMS (1948-1949)

Analyse et appréciation pour 1,000 films récents et indication de la cote morale pour tous les autres films en exploitation.

452 pages, 12 hors-texte : \$3.50
N.B. — L'édition de 1947 est épuisée.
Ajoutez 10% pour frais de port.

FIDES ● 25 est, rue Saint-Jacques ● MONTRÉAL



BIBLIOTHÈQUES EN ACIER

PROMPTE LIVRAISON

Vous nous obligeriez en nous permettant de vous fournir gratuitement nos prix et dessins. Veuillez tout simplement nous dire le nombre de tablettes ou les dimensions de la salle.

Manufacture d'appareils électriques

CASIER POSTAL 368
MONTMAGNY, QUÉ.

Nouveauté:

LE PROBLÈME FORESTIER DU QUÉBEC

PAR UN GROUPE D'INGÉNIEURS FORESTIERS DU QUÉBEC

Un vibrant plaidoyer sur l'urgence d'une exploitation rationnelle des forêts, leur conservation et le reboisement. Pour un grand nombre, ce volume sera toute une révélation : car on ignore dans le public quel gaspillage l'on a fait de nos forêts, source d'emploi pour un fort pourcentage de notre population. Ce volume est le 9e de la collection. *Bibliothèque économique et sociale.*

114 pages : \$1.00 (Par la poste : \$1.10)

Dans la même collection :

- | | |
|---|---|
| INVITATION A L'ÉTUDE — 1. E. Minville : \$1.00 | LE CITOYEN CANADIEN-FRANCAIS — 5. (2 vol.). E. Minville : \$3.25. |
| L'HOMME D'AFFAIRES — 2. E. Minville : \$1.00 | GÉOGRAPHIE ÉCONOMIQUE DU CANADA — 6. R. Tanghe : \$1.50 |
| LE MOUVEMENT OUVRIER CANADIEN — 3. J.-P. Després : \$1.50 | LE TYPE ÉCONOMIQUE ET SOCIAL DES CANADIENS — 7. L. Gérin : \$1.50 |
| LES DOCTRINES ÉCONOMIQUES — 4. P. Hugon : \$2.75 | INITIATION A L'ÉCONOMIE POLITIQUE — 8. F.-A. Angers : \$2.00 |

ROME, L'ANNÉE SAINTE DANS LA VILLE SAINTE

Vous n'aurez peut-être pas le bonheur de vous rendre à Rome pour les cérémonies grandioses qui marqueront l'Année Sainte. Vous devrez cependant être d'esprit et de cœur dans la Ville Éternelle. *Fêtes et Saisons* a publié cette magnifique brochure illustrée afin de vous aider à mieux entrer dans l'esprit qui devra animer tout pèlerin visitant basiliques et lieux sanctifiés de Rome.

32 pages, format 6×9, 91 illustrations hélios : \$0.25 (par la poste : \$0.28)

QUELQUES LIVRES DE LIBRAIRIE

<i>Faux appel.</i> Léon Leloir 210p.....	\$2.00
<i>Le maître et son disciple.</i> Léon Leloir 204p.....	\$0.85
<i>Introduction aux pages choisies de Léon Leloir.</i> 342p.....	\$2.00
<i>Molière, Théâtre.</i> 5 vol. reliés.....	7.50
<i>Racine, Théâtre.</i> 2 vol. reliés.....	3.00
<i>La Fontaine, Fables.</i> 1 vol. relié.....	1.50
<i>Promenades avec Mozart.</i> H. Ghéon. 480p.....	4.00
<i>Les peuples chantent Noël.</i> Paul Arme.....	1.40
<i>Mozart dans Mozart.</i> J. Chantavoine. 220p.....	4.25
<i>Pascal, Pensées.</i> 200p.....	1.25
<i>Journal.</i> Charles du Bos. 450p.....	2.50

11e album

HERAULTS

192 pages en 4 couleurs.

Contes, récits, histoires, biographies.

L'exemplaire : \$1.00

\$1.10 par la poste.

no 1 : \$0.75	no 7 : \$1.00
no 3 : \$0.75	no 8 : \$1.00
no 4 : \$1.00	no 9 : \$1.00
no 5 : \$1.00	no 10 : \$1.00
no 6 : <i>La Vie de Jésus</i> : \$0.65	



REÇU LE

2 JULI 1975
FIDÈS

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
DU QUÉBEC

Ajoutez 10% par la poste.

25 est, rue Saint-Jacques

MONTREAL (1)

